

GÉRARD BOUCHARD

## REDEFINIR L'HISTOIRE NATIONALE

PHOTO LE QUOTIDIEN, ROCKET LAVOIE

ARTS

CINÉMA

BIÈRES

VINS

VOYAGES

PLEIN AIR

ARTS

**Saison  
2023-2024**

CONTINUITÉ  
ET PETITES  
AUDACES  
AU CCUS

+

CINÉMA

**Les gardiens  
de la galaxie**

PLAISIRS FOUS,  
PRISE 3

+

VOYAGES

**Colombie**

LA TERRE  
D'ESCOBAR

+

PLEIN AIR

**Sortie  
prendre l'air**

EXPLORATEURS  
DES TEMPS  
MODERNES

# PlacART



Jonathan Roy — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE

## Palmarès des ventes

### › FRANCOPHONE

- 1 *Néo-romance*, Alexandra Stréliski
- 2 *Mens-moi*, Brigitte Boisjoli
- 3 *Gin à l'eau salée*, Salebarbes
- 4 *Inscape*, Alexandra Stréliski
- 5 *Les chevaux du plaisir (Boulay chante Bashung)*, Isabelle Boulay
- 6 *Aubades*, Jean-Michel Blais
- 7 *Reines*, Ingrid St-Pierre
- 8 *Même l'impossible fleurit*, De la beauté
- 9 *Live au Pas Perdu*, Salebarbes
- 10 *Pianoscope*, Alexandra Stréliski

### › NON FRANCOPHONE

- 1 *Seasons*, Metallica
- 2 *D-Day*, Agust D
- 3 *My Lullaby*, Jonathan Roy
- 4 *Rokflote*, Jethro Tull
- 5 *Drive*, Tiesto
- 6 *Did You Know That There's a Tunnel under Ocean Blvd?*, Lana Del Rey
- 7 *Multitudes*, Feist
- 8 *Gettin' Old*, Luke Combs
- 9 *The Dark Side of the Moon*, Pink Floyd
- 10 *Ride the Lightning*, Metallica

## RETAILLE D'ENTREVUE

**QUÉBEC** — L'automne dernier, Guillaume de Tonquédec a eu le privilège de jouer devant la caméra de Woody Allen à Paris. Dans ce 50<sup>e</sup> (et peut-être dernier) film du célèbre réalisateur de 86 ans, le comédien se glisse dans la peau d'un colporteur de ragots dans les soirées mondaines.

Fidèle à son habitude, Allen a demandé le silence absolu sur les détails de cette production, tournée dans la langue de Molière avec des acteurs français.

« C'est un rôle très modeste. J'ai eu trois jours de tournage », explique le comédien, qui conserve de précieux souvenirs de son expérience.

« Mais ce qui m'a amusé, c'est de pouvoir croiser quelqu'un comme lui au moins une fois dans ma vie. C'est quand même un monstre du cinéma mondial, un immense artiste. J'étais dans mes petits souliers. C'est quelqu'un qui donne des indications très simples. Il laisse travailler ses comédiens et fait très peu de prises. »

Il s'agit de la seconde fois que le réalisateur new-yorkais tournait dans la Ville Lumière après *Minuit à Paris* (2011). Une façon pour lui de remercier la France pour l'accueil chaleureux qu'elle réserve à ses films, toujours plus populaires dans l'Hexagone qu'en sol américain.



Guillaume de Tonquédec — PHOTO ARCHIVES AFP, YOHAN BONNET

D'où une distribution entièrement française composée entre autres de Valérie Lemercier, Elsa Zylberstein et Melvil Poupaud, en plus du Franco-Québécois Niels Schneider.

Au sujet de la controverse autour du réalisateur, Guillaume de Tonquédec préfère se fier à la justice plutôt qu'au tribunal populaire. « A priori, je lui fais confiance, il n'a pas été condamné. »

**NORMAND PROVENCHER, LE SOLEIL**

Coupée au montage de l'entrevue du 28 avril 2023.

## EXPOSITIONS



— PHOTO LA TRIBUNE, JEAN ROY

## VOUS VOULEZ VOIR?

### EXPO

*Écrans et enveloppements*

Johanne Bilodeau se penche sur l'élaboration de motifs graphiques, inspirés de son environnement naturel et domestique, et elle s'amuse à les mettre en relation, par des jeux de juxtapositions et de répétitions. Un langage singulier voit alors le jour, fait de suites, de mots imagés, de phrases insolites, de textes visuels, de pages vibrantes, d'écrans. Pour Johanne Bilodeau, les écrans sont des surfaces

planes ou des bas-reliefs sur lesquels l'œil voyage et dans lesquels le regard se perd. Un premier enveloppement est généré par le lien qui se crée entre l'œuvre installative et la personne qui observe. L'artiste souhaite introduire cet espace comme une parenthèse bienveillante, une cellule évoluant en retrait du chaos environnemental actuel.

À la Maison des arts et de la culture de Brompton, jusqu'au 28 mai.

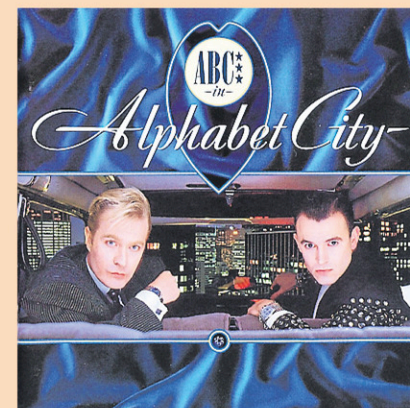
**STEVE BERGERON**



## CHANSON DE CIRCONSTANCE

### KING WITHOUT A CROWN ABC

*Alphabet City* (1987)



Il y a fort à parier que même les personnes qui détestent la monarchie ou qui sont indifférentes à son égard regarderont aujourd'hui le couronnement du roi Charles III.

Tout simplement parce que c'est un événement qui ne s'est pas produit depuis 1953 et que plusieurs voudront voir ça au moins une fois dans leur vie. Qu'écouter pour l'occasion? Retrouvez la liste de 26 chansons (27 selon certaines sources) approuvée par le nouveau roi, réunissant certains des artistes britanniques les plus populaires, et qui sera diffusée dans les rues de Londres pendant trois jours. Un Canadien s'est faufilé dans le lot : Michael Bublè (*It's a Beautiful Day*). La formation britannique ABC n'y figure pas, mais le clip de *King without a Crown*, une chanson dans laquelle un homme largué par sa belle se décrit comme un roi privé de sa couronne, nous entraîne dans le côté kitsch du décorum. Balayez le code QR pour le visionner. **STEVE BERGERON**



# À LA MANIÈRE DE MICHELLE DESROCHERS

CLAUDIA BLAIS-THOMPSON

Le Droit

**GATINEAU — Il reste près d'une quarantaine de dates de rodage à son horaire avant les premières médiatiques de *Pelote*, en novembre. D'ici là, Michelle Desrochers continue de saupoudrer les détails à son spectacle et de figurer son jeu.**

Avec ce premier spectacle solo, l'humoriste plonge en elle pour révéler sa « vieille dame intérieure ». Celle qu'elle appelle affectueusement « *matante Mich* », ou encore sa « Diane intérieure », éveille des traits de personnalité qui s'avèrent être des qualités pour elle.

Comme cette idée de prendre soin de l'autre, raconte-t-elle. D'ailleurs, son humour se veut rassembleur. Dehors la chicane et les divisions! Laissons plutôt l'espace à l'amour et à son personnage de scène, qui, tel le protagoniste d'une comédie romantique des années 2000, idéalise l'ivresse des sentiments de façon très naïve.

« C'est aussi le côté *matante* qui aime recevoir. Je vais dans les villes des gens, mais, au fond, c'est moi qui reçois. »

Le titre est une façon de faire confiance à son public, dit-elle. Comme un clin d'œil à son auditoire qu'elle sait capable de comprendre les doubles sens et les subtilités dans ses choix de mots.

« J'ai toujours donné beaucoup d'intelligence au public. Il est capable de faire la différence entre la vulgarité et le croustillant qui n'est pas gratuit. »

## LES CUISSSES QUI FROTTENT

Michelle Desrochers a choisi l'avenue de la douceur. Elle aborde les malaises du corps humain de manière réconfortante, croit-elle, comme les cuisses qui frottent l'une à l'autre. Mais jamais dans le jugement de soi ni de l'autre.

« Ce qui est réconfortant, c'est l'ouverture que j'ai envers mon public. Dès le début du spectacle, je montre mon bas ventre, mon gras en poche et on en parle. On embrasse qui on est. On peut rire de soi sans se dénigrer. » — PHOTO LA



Michelle Desrochers a encore une quarantaine de dates de rodage avant la première médiatique de son spectacle solo *Pelote*. — PHOTO FÉLIX RENAUD

je montre mon bas ventre, mon gras en poche et on en parle. On embrasse qui on est. On peut rire de soi sans se dénigrer. »

Métaphores, images, deuxième degré et subtilités : Michelle Desrochers utilise ces figures de style et puise dans son bagage de connaissances qu'elle garde précieusement en mémoire de ses années d'études en littérature. À cet univers, elle a joint celui de l'improvisation, qui lui a appris le sens du rythme, notamment, et qui forme

celui de l'humour.

« De la littérature, j'ai gardé le vocabulaire et les mots. C'est ce qui nous permet de tricoter la langue et de faire des blagues. J'avais beaucoup d'outils. L'improvisation, c'est le muscle du drôle, le droit à l'erreur. »

Elle construit le spectacle de *Pelote* depuis trois ans. Par moments, en pleine pandémie, Michelle Desrochers a présenté son matériel devant six personnes. Elle a aussi enregistré des

spectacles *zoom* dans sa chambre sans public. Pour « s'endurcir » et « essayer des affaires », dit-elle. Mais maintenant, les salles sont pleines.

En novembre, le public pourra constater qu'elle a encore les mêmes obsessions, comme celle des collations ou du sport. C'est plutôt l'ordre du spectacle, l'histoire racontée qui sera différente. L'enrobage du metteur en scène Louis Courchesne viendra également peaufiner le spectacle de cette balle de laine « rassurante, mais qui pique un peu ».

## S'ADAPTER AUX VILLES

« On a pris le temps quand même, en trois ans, de renouveler. On a enlevé 45 minutes et on a remis l'équivalent. J'écris sur scène. Donc quand ça riait, j'en ajoutais une couche et une couche. On se retrouvait à faire des numéros avec des moments forts. Dès que ça ne me plaît plus, je l'enlève. Je laisse aussi le public décider. Je disais ça en rodage : "Si tu es arrogant, tu peux dire au monde que tu as écrit mon *show*." Je suis très à l'écoute. »

À travers ses passions, Michelle Desrochers ne se gêne pas pour régler des comptes. Elle critique les stylistes et l'industrie superficielle du spectacle.

« J'aimerais être la Jean Leloup ou la Safia Nolin de l'humour. Je trouve ça tellement épais,

l'importance qu'on accorde au physique, et c'est encore vrai en télévision. Il y a quelqu'un qui vient tirer sur ton chandail parce qu'il y a des plis. Je règle le côté superficiel dans mon spectacle. »

Parce que Michelle Desrochers ne se prend pas au sérieux. Entre ses anecdotes, son *stand-up* classique à l'américaine et son goût pour l'absurde, l'humoriste adapte son spectacle selon la ville où elle est.

« Ce réflexe m'est venu dans les spectacles d'entreprise. Souvent, ce sont des spectacles qui peuvent être difficiles. C'est de créer des moments uniques, sinon tu fais un DVD. »

## Vous voulez y aller?

**Michelle Desrochers**

Mercredi 2 août, 19 h

Salle Montignac,  
Lac-Mégantic

En vente le 17 mai

Samedi 23 septembre, 20 h

Vieux Clocher de Magog

Entrée : 34 \$

Judi 28 septembre, 20 h

Petite Salle du CCUS

Entrée : 35 \$



« Ce qui est réconfortant, c'est l'ouverture que j'ai envers mon public. Dès le début du spectacle, je montre mon bas ventre, mon gras en poche et on en parle. On embrasse qui on est. On peut rire de soi sans se dénigrer. » — PHOTO LA PRESSE, ARCHIVES, SARAH MONGEAU-BIRKETT

## ARTS.



Dans son nouveau livre intitulé *Pour l'histoire nationale – Valeurs, nation, mythes fondateurs*, Gérard Bouchard affirme que l'histoire enseignée depuis plusieurs années au Québec est trop désincarnée pour transmettre aux nouvelles générations des valeurs significatives pour l'ensemble de la société. — PHOTO LE PROGRÈS, ROCKET LAVOIE

## GÉRARD BOUCHARD

POUR UNE HISTOIRE  
MIEUX INCARNÉE

DANIEL CÔTÉ  
Le Quotidien

**SAGUENAY — Gérard Bouchard a beau être historien (en même temps que sociologue), il ne reconnaît pas dans la manière dont on enseigne l'histoire au Québec. Jugeant que plusieurs manuels produits dans les dernières années offrent une vision désincarnée de ce que fut notre passé, il propose différentes avenues afin que les nouvelles générations se sentent interpellées par cette matière à laquelle s'arriment de larges pans de notre identité.**

Tel est le propos de son nouveau livre publié chez Boréal et en librairie à compter du 9 mai. Dans *Pour l'histoire nationale – Valeurs, nation, mythes fondateurs*, il passe en revue les principaux manuels d'histoire publiés du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui. Ainsi, après la lourde empreinte du discours religieux, on voit apparaître des visions moins antipathiques aux Premières Nations et d'autres où la Nouvelle-France est perçue comme une entreprise mercantile et foncièrement liberticide, par opposition à l'image du paradis perdu qu'on a tenté de lui accoler. L'auteur se montre sympathique

à ces mises à jour, tout en regrettant qu'à maints égards, la façon de raconter notre histoire se soit rigidifiée.

« Il faut l'écrire autrement, pas juste avec des dates, des événements et des noms. Il n'y a pas de récit, non plus, alors que c'est le mode le plus ancien pour relater l'histoire d'une communauté. Il s'agit d'abord de créer une émotion, avant d'aller plus loin », énonce Gérard Bouchard.

Dans son livre, il évoque fréquemment, pour le condamner, le lyrisme qui imprégnait les vieux manuels. Leurs auteurs, dont plusieurs hommes d'Église,

transformaient en figures édifiantes des personnages qui ne méritaient pas une telle distinction. Des aventuriers se vendant au plus offrant. Des gouvernants corrompus. Des racistes convaincus.

« Les héros pullulaient. On les a sacrés dehors, mais en noyant le bébé dans l'eau du bain, puisqu'on ne les a pas remplacés », estime le professeur au département des sciences humaines de l'Université du Québec à Chicoutimi.

SE TOURNER  
VERS L'ÉCOLE

Ce n'est pas d'hier que ces

questions le préoccupent. Estimant que la culture des sociétés et les valeurs qui les sous-tendent ont besoin d'un large support, il constate que la plupart des personnes et des institutions qui les véhiculaient au Québec sont en perte de vitesse.

« Avant, c'était entretenu par les familles, les médias, les romans et l'Église, entre autres. Or, les familles ont rapetissé, tandis que les médias sont fractionnés et que le discours politique a perdu une bonne part de sa crédibilité, fait observer Gérard Bouchard. À l'exception des héros sportifs, il nous reste quoi? »

En ce qui touche la transmission, il croit que l'une des rares options toujours valides est l'école.

Comme les enseignants côtoient les jeunes cinq jours par semaine, pendant de nombreuses heures, ils ont la capacité de communiquer des messages et, partant, des valeurs civiques sur lesquelles peut s'appuyer une société. Il importe cependant de leur offrir du contenu à la hauteur de cette mission, ce qui passe par une vision plus habitée de notre histoire nationale.

Rouvrir la fabrique de héros ne suffira pas, cependant. Il faudra identifier avec soin ceux qui, venus d'un passé parfois lointain, possèdent des qualités qui résonnent encore de nos jours, estime-t-il.

Parmi les noms qui lui viennent spontanément à l'esprit, Gérard Bouchard mentionne Félix Leclerc, le premier des nôtres à avoir percé à Paris, de même que René Lévesque, Jean Béliveau, Maurice Richard et Guy Lafleur, dont le décès au printemps 2022 a soulevé une vague d'émotion qui ne carbure pas qu'à la nostalgie.

Il relève également le courage des oblates qui partaient dans le Nord, seuls dans leur canot, pendant de longues semaines. Ou encore les jésuites du temps de la Nouvelle-France, à tout le moins ceux qui, après avoir voulu évangéliser les Premières Nations, ont réalisé que la civilisation dont elles se revendiquaient était supérieure à celle des Français.

« Ils avaient la démocratie, l'égalité entre les hommes et les femmes, ainsi que l'habitude de prendre des décisions par consensus », donne l'historien en guise d'exemples.

## L'HÉROÏSME DES DÉFRICHEURS

Au sommet de son panthéon personnel, par ailleurs, on retrouve le patriote Chevalier de Lorimier, dont la lettre d'adieu à sa conjointe exprime son attachement indéfectible envers la démocratie.

Et sur un registre différent, il y a les défricheurs, ces humbles d'entre les humbles qui ont bâti le Québec à force de bras et de sacrifices qui dépassent l'entendement. Si d'autres propositions peuvent prêter à débat, comme lui-même le laisse entrevoir, celle-ci lui apparaît aussi évidente que le nez au milieu du visage.

« Ce sont eux qui ont fait le pays dans l'insécurité totale, sans considération ni espoir de mobilité sociale. Ils ont défriché la vallée du Saint-Laurent, puis des régions comme le Saguenay — Lac-Saint-Jean, dans des conditions de vie primitives. Les valeurs qui les animaient sont bien plus intéressantes que celles des dirigeants de la Nouvelle-France qui, eux, méprisaient le peuple. »

# L'exemple américain à ne pas suivre

**SAGUENAY — Quand on se compare, on se console. Même si le Québec et le Canada ne peuvent rien tenir pour acquis, les valeurs sur lesquelles reposent ces sociétés sont suffisamment fortes pour les aider à maintenir un minimum de cohésion. Chez les Américains, en revanche, la situation est défavorable, estime Gérard Bouchard.**

« Les États-Unis, c'est l'exemple d'un pays qui s'est dégradé, comme l'a confirmé un titre que j'ai vu dans le *New York Times*, fait-il remarquer. Ça disait : "On n'est plus capables de rien faire ensemble". J'y vois la conséquence du glissement amorcé dès les années 1980,

au cours de la présidence de Ronald Reagan. »

Pendant huit ans, celui-ci a réduit les impôts sur les grandes fortunes, tout en s'attaquant aux programmes sociaux. C'est également sous son règne que l'appât du gain est devenu une vertu (*greed is good*), selon le principe frauduleux voulant que plus les riches font de l'argent, plus les miettes tombant de leur table amélioreront les conditions de vie des simples mortels.

Ce qu'on identifie comme le principe du ruissellement n'a jamais fonctionné, sauf pour une minorité de privilégiés. Par contre, il a eu un effet durable et terriblement

corrosif au chapitre des valeurs.

« Dans les années 1980, 80 pour cent des gens croyaient à l'*American dream*, l'idée que, si on travaille fort, on sera récompensé. Preuve que ça ne marche plus, ce taux est rendu à 20 pour cent », note Gérard Bouchard.

## MIROIR AUX ALOUETTES

À ses yeux, c'est comme si le contrat liant l'ensemble de la société avait été rompu. L'écart entre la rémunération des patrons et des employés s'est considérablement élargi, faisant en sorte que, pour ces derniers, l'accès aux études supérieures ainsi qu'à la propriété s'est transformé en miroir aux alouettes. De quoi provoquer un immense désenchantement qui a pesé lourd dans l'émergence de Donald Trump.

« Les gens ont constaté que la société américaine n'avait pas rempli sa part du contrat. Alors, ça s'est fracturé, constate l'universitaire. Aujourd'hui, les deux grands partis n'arrivent plus à négocier quoi que ce soit, même le relèvement du plafond de la dette. C'est fou. Avant de donner leur accord, les républicains veulent couper dans

le programme de nutrition destiné aux enfants. »

Même la Cour suprême est tombée sous l'emprise des clivages, ce qui laisse peu d'espoir d'assister à une reprise en main à brève échéance.



« Dans les années 1980, 80 pour cent des gens croyaient à l'*American dream*, l'idée que, si on travaille fort, on sera récompensé. Preuve que ça ne marche plus, ce taux est rendu à 20 pour cent. »

— Gérard Bouchard

« Comment relever ça? On ne le sait pas. Peut-être que ça prendrait un grand président. Un président dans le genre de Kennedy », s'interroge tout haut Gérard Bouchard. DANIEL CÔTÉ, LE QUOTIDIEN

**GÉRARD BOUCHARD**  
Pour l'histoire nationale —  
Valeurs, nations, mythes  
fondateurs

ESSAI  
Boréal  
396 pages  
En librairie le 9 mai



Puisque le Québec est en panne de héros, après avoir éliminé la plupart des modèles proposés par l'Église, Gérard Bouchard estime qu'on devrait s'attarder au cas des défricheurs. « Les valeurs qui les animaient sont plus intéressantes que celles des dirigeants de la Nouvelle-France qui, eux, méprisaient le peuple. » — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE, MAXIME PICARD

## DANS L'SHED

NOUVELLE SAISON POUR  
LES TRIPEUX DE GUITARESVALÉRIE MARCOUX  
Le Soleil

QUÉBEC — Après un petit détour dans l'indie folk, la « nouvelle saison » qui s'annonce en sera une d'americana pour le duo gaspésien Dans l'shed. Avec ce quatrième album, Éric Dion et André Lavergne célèbrent 30 ans de complicité forgée et entretenue par la guitare.

Dans l'shed existe depuis dix ans, mais l'amitié entre Éric Dion et André Lavergne remonte à l'époque où ils étudiaient au cégep de Rimouski.

« On a appris la guitare ensemble », affirme Éric Dion.

Unis par leur passion pour cet instrument, André Lavergne et lui ont commencé à jouer dans les mêmes groupes.

Ces deux réalisateurs-musiciens ont pris des chemins différents avant de se retrouver pour former Dans l'shed en 2013. Ils se sont surpris à développer un amour particulier pour la musique à saveur country, loin de l'alternatif et du grunge qui les faisaient vibrer à l'adolescence.

« On s'est mis à triper sur du vieux country au départ, du Hank Williams, du Johnny Cash... », énumère André Lavergne.

Pour son ami, l'épiphanie est venue en écoutant *Car Wheels on a Gravel Road* de Lucinda Williams.

DEUX RÉALISATEURS,  
DEUX APPROCHES

Après avoir réalisé leur premier disque, les deux musiciens ont commencé à réaliser ceux d'autres artistes. Même s'ils ont récemment coréalisé l'album de Jacques Surette, Éric Dion et André Lavergne ne travaillent pas toujours ensemble dans ce domaine.

Éric Dion est un réalisateur autodidacte et instinctif. La plupart des artistes avec qui il travaille évoluent dans des styles de musique semblables à ceux qu'affectionne Dans l'shed.

« J'accompagne les gens du début de leur écriture jusqu'au studio, en montant l'équipe », explique-t-il.

« Je suis quelqu'un qui ne fait pas les choses à moitié : si je travaille avec un artiste, je vais laisser mes affaires de côté », ajoute le parolier du duo.



Le duo Dans l'shed : Éric Dion et André Lavergne — PHOTO DAVID BOUTIN (DB PRODUCTIONS)

Fort de ses études en musique, André Lavergne est un peu plus technique dans son approche du studio et travaille avec des artistes de styles variés.

« J'aime travailler avec des gens qui n'ont pas étudié en musique », souligne le réalisateur, qui a fondé son propre studio d'enregistrement dans la région de Québec en 2019.

« On est capables d'enregistrer cinq en même temps. C'est ce qu'on fait avec Dans l'shed : on enregistre *live* piano, deux guitares, *drum*, basse. C'est *cool* comme *vibe*, surtout dans le style de musique qu'on fait », ajoute-t-il.

Pour l'album *La nouvelle saison*, ils ont demandé à Catherine Durand d'être leur directrice artistique.

« On a tout le temps *tripé* sur ce que Catherine faisait et c'est une super guitariste », s'enthousiasme André Lavergne.

La musicienne a notamment réussi à faire aboutir *Amédée*, une chanson qui n'avait pas été retenue pour l'album *Vallée embrumée* (2021). Et tant mieux, croit l'auteur. Car cette pièce s'est épanouie grâce aux conseils de Catherine, qui a entre autres suggéré à Éric Dion de donner un nom au personnage qu'il mettait en scène dans cette pièce inspirée du documentaire de Carl Leblanc, *Le commun des mortels*.

Ce film est une sorte d'hommage aux générations qui les précèdent. Des personnes qui ont travaillé fort pour envoyer leurs enfants à l'école et leur offrir une éducation qu'ils n'ont pas nécessairement eue.

LES GUITARES  
AVANT TOUT

« Mes personnages, je les vois dans mon village », mentionne

précisément le Bar à Manon lors de votre prochaine visite en Gaspésie. Ce bar d'habitues qui dévisagent les étrangers pourrait représenter n'importe quel bar en région comme en ville. Il y en a toujours un comme ça, affirme Éric Dion.

« Je l'ai composé sur une National 1934, je me prenais pour Son House », rapporte le compositeur au sujet de ce morceau *blues*.

GUITARE GLISSÉE  
ET À PÉDALE

Dès ce premier morceau qui ouvre l'album, le duo affiche ses couleurs avec la guitare glissée (*slide guitar*), qui n'est jamais bien loin dans sa musique.

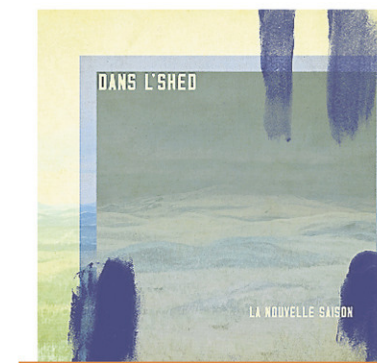
Dans cette *Nouvelle saison*, les *tripeux* de guitares ont donné plus de place au piano et à la guitare à pédale que par le passé.

« Nathan [Vanheuverzwijn] a mis toute sa sensibilité de pianiste sur cet album : il a fait une *job* incroyable », vante Éric Dion.

Celui-ci a été inspiré par la manière dont Sarah Jarosz introduit cet instrument dans son univers country où dominent traditionnellement les guitares.

André Lavergne avait justement récupéré un vieux piano droit dont il a fait changer les marteaux et les étouffoirs par Grégoire Painchaud, qu'on peut d'ailleurs entendre jouer du violon et de la mandoline sur les nouvelles chansons.

« Le piano d'André sonne vraiment bien. Il a le son parfait pour jouer avec des guitares. Parce que, pour nous, le plus important, c'est les guitares », résume Éric Dion.

DANS L'SHED  
La nouvelle saison  
FOLK AMERICANA FRANCO  
Le Grenier Musique

Éric Dion, qui était à Mont-Joli au moment de l'entrevue.

Pour l'événement La crue des mots, l'auteur-compositeur-interprète a passé la semaine à donner des ateliers d'écriture dans des écoles.

Ce n'est pas la première fois que cet ancien professeur offre ce genre d'activité. D'ailleurs, la chanson *Le jour se lève* est née d'un exercice avec des élèves de la polyvalente de New Richmond, ville où il habite encore aujourd'hui.

« Dans mes textes, je parle de ce que je connais. J'espère que les gens pourront s'approprier les histoires et les [transposer] sur leur propre territoire, mais pour moi, c'est des gens de la Gaspésie », ajoute-t-il.

Des images de son quotidien et des expériences vécues peuplent les petites fictions qu'il compose. Mais ne cherchez pas

# Meghan Oak a choisi la chanson

DANIEL CÔTÉ  
Le Quotidien

**SAGUENAY — « Là, je peux dire que je suis une artiste à temps plein », laisse échapper Meghan Oak.**

Ce que veut dire la jeune femme, dont les racines sont plantées profondément dans la terre du Saguenay — Lac-Saint-Jean, c'est qu'après avoir étudié six ans en communications, dont trois au Cégep de Jonquière, elle a fait son choix. À partir de maintenant, c'est la chanson et rien d'autre.

Vu de l'extérieur, son cheminement peut sembler difficile à décoder. Après tout, n'a-t-elle pas fait paraître un microalbum intitulé *Étrangère* en 2020? Et tous ces clips diffusés par le truchement des médias sociaux, où on la voit interpréter des succès internationaux? Et le simple *Au revoir*, qui avait connu un départ prometteur? Et *Star Académie*? Ça fait beaucoup d'indices laissant croire que, depuis longtemps, les notes tiennent une grande part dans sa vie.

À ce moment-là, cependant, Meghan Oak avait encore un pied dans les communications. Elle cultivait deux passions simultanément, tandis qu'aujourd'hui, une seule a droit de cité. Et preuve qu'il n'y a plus rien d'accidentel dans sa démarche, le nouvel enregistrement, qui renferme six compositions originales en français, a été préparé avec autant de soin (ou presque) que le lancement d'une fusée dans l'espace.

« Je voyais *Étrangère* comme une bouée de secours parce que j'étais en peine d'amour. Je me disais que seuls mes parents écouteront ça, alors que beaucoup de gens s'y sont intéressés. La différence est qu'aujourd'hui, je travaille à temps plein pour être une chanteuse, avec l'idée que *Dans la lune* m'aidera à me définir en tant qu'artiste, tout en cernant mon son », explique Meghan Oak.

## TROIS QUARTS COÉCRITS

Cette fois, plein de collaborateurs l'ont fait profiter de leurs lumières. Certains aux textes, d'autres à la musique.

« Les trois quarts des pièces ont été coécrites. Il y a comme une

foi là-dedans, en même temps que beaucoup de travail. Elles ont été conçues minutieusement et, comme je suis une auditrice difficile, que j'ai besoin d'être allumée pour rester attentive, les arrangements sont à la fois riches et surprenants, énonce-t-elle. Plus on avance dans les chansons et plus on le sent. »

C'est perceptible dans *Péché mortel*, qui débute doucement avant que le rythme se densifie, la voix éthérée de Meghan se laissant porter par le rythme. Mais le titre le plus significatif aux yeux de la chanteuse pourrait bien être *Dans la lune*.

« La lune, c'est une grande métaphore. Pleine, elle apparaît dans toute sa splendeur, tandis que la nouvelle lune est invisible. Ça



Meghan Oak vient de faire paraître le microalbum *Dans la lune*. L'ancienne académicienne affirme que cet enregistrement marquera le vrai début de sa carrière de chanteuse. — PHOTO JULIEN LAPERRIÈRE

montre qu'on doit accepter notre part d'ombre et notre part de lumière. Or, pour que mon métier me donne accès à la lumière, je dois livrer des messages qui ont du sens », avance Meghan Oak.

Il fallait également dissiper le sentiment qu'elle se percevait comme une impostrice, ce qui a constitué une autre retombée positive du nouveau microalbum. Quant à l'étape suivante, celle de la tournée, elle commencera tranquillement au cours de l'été. C'est dans ce contexte que l'enveloppe électro des chansons prendra un peu de muscle.

**MEGHAN OAK**  
*Dans la lune* (microalbum)

POP FRANCO  
Meghan Oak



<b>14</b> <b>MAI</b>	15 H 00	<b>LA MUSA DI NORAVA</b> Ensemble Hemiolia France <b>25 \$ à 31 \$</b>
<b>10</b> <b>JUIN</b>	19 H 30	<b>PRIVATE MUSICK</b> Ensemble Les Boréades Montréal <b>25 \$ à 31 \$</b>
<b>11</b> <b>JUIN</b>	15 H 00	<b>CONCERT DE CLÔTURE</b> Académie de musique ancienne de Saint-Camille <b>Gratuit</b>



**VIVE LE PRINTEMPS AVEC**



**LES CONCERTS DE LA CHAPELLE DE SAINT-CAMILLE**

[lesconcertsdelachapelle.com](http://lesconcertsdelachapelle.com)  
**581 981 8686**



FESTIVAL

# Petits bonheurs

Sherbrooke - 29 avril au 7 mai 2023

**ATELIERS D'ART**

**SPECTACLES**

**POUR LES 0-6 ANS**

© Carol-Anne Pedneault 2022

**LE RENDEZ-VOUS CULTUREL DES TOUT-PETITS**

BILLETTERIE | [cotescene.ca](http://cotescene.ca)  
819 822-1313

Présenté par **Côte scène**

---

Partenaires financiers | Partenaires médias




SAISON 2023-2024 DU CCUS

# Continuité à quatre mains



STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE** — Nouvelle directrice de la programmation depuis le départ de Mario Trépanier en juin 2022, Anne-Sophie Laplante n'a pas tenté de réinventer la roue quant à la saison 2023-2024 du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke. Certains éléments avaient déjà été mis en place par son prédécesseur, ce qui n'a rien d'inhabituel, les calendriers étant souvent établis un ou deux ans d'avance.

« C'est donc une programmation un peu à quatre mains, qui est dans la continuité », dit-elle, confirmant le retour des séries *Week-ends de l'humour*, *Grandes Sorties au théâtre*, *Mercredis au théâtre*, *Chanson*, *Danse*, *Cirque* et *À la carte*.

Parmi les nouveautés, Anne-Sophie Laplante note deux opéras dans la série *À la carte*, une forme d'art peu présentée à Sherbrooke dans les récentes années. Ce seront *Albertine en cinq temps* et *Nelligan*, ce dernier sous forme de concert. On se souvient que la version du Théâtre du Nouveau Monde avait été annulée en

mars 2020, quatre jours après le début du confinement.

L'art de la parole se taille également une petite place, avec le deuxième spectacle de David Goudreault, le retour de Bruno Coppens (le Marc Favreau belge), la conteuse martiniquaise Vi Indigaïa et son homologue estrienne

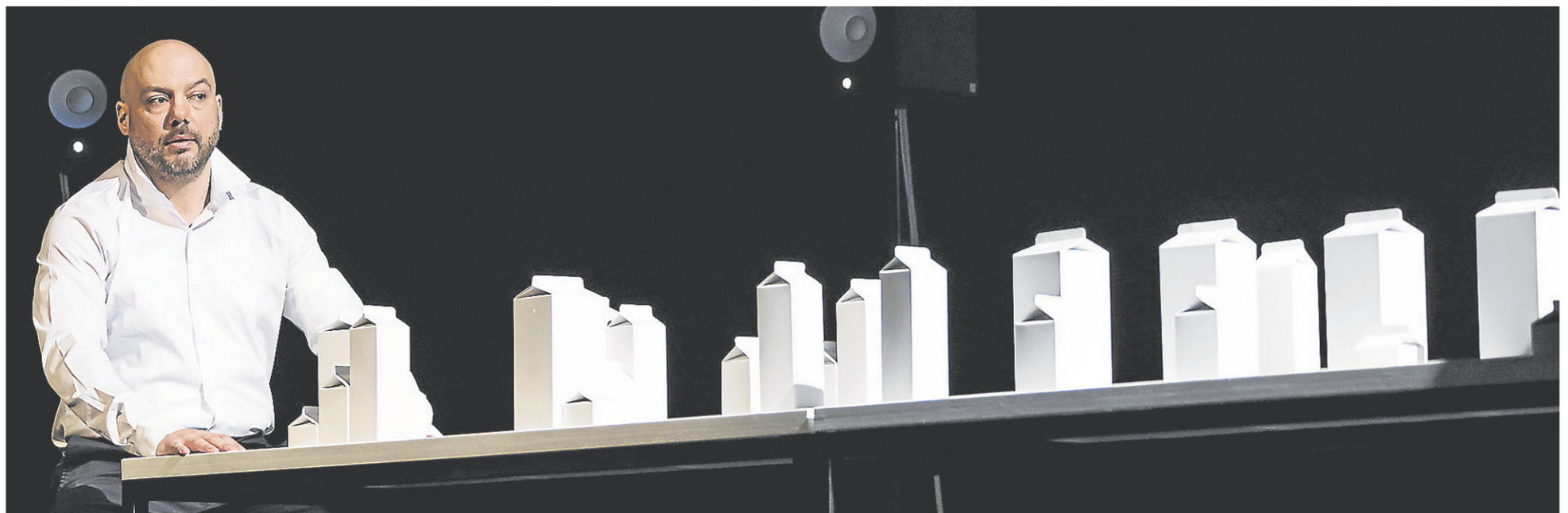
Christine Bolduc.

Alors que les *Week-ends de l'humour* verront notamment Marc Dupré renouer avec une prestation humoristique, la série *Chanson* s'attardera encore aux revues musicales, consacrées cette fois-ci à Brel, Barbara, Bécaud et Dalida.

Plus Claude Dubois, pour lequel



La distribution de l'opéra *Albertine en cinq temps* : de gauche à droite, Monique Pagé, Chantal Dionne, Chantal Lambert, Florence Bourget, Catherine St-Arnaud. — PHOTO VÉRONIQUE DUPLAIN



Justin Laramée, créateur de la pièce *Run de lait*, lève le voile sur la réalité des producteurs de lait. — PHOTO STÉPHANE BOURGEOIS



La saison 2023-2024 du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke verra le retour de Marc Dupré dans une prestation humoristique. Celui qui avait notamment commencé sa carrière comme imitateur n'a pas touché à l'humour depuis une vingtaine d'années. — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE, JESSICA GARNEAU

seulement 250 billets seront offerts en abonnement. Les retardataires devront se tourner vers *À la carte*, où figurent aussi plusieurs artistes de la chanson, tels Pierre Lapointe, Jonathan Roy, Christian Marc Gendron, Tocado, Michel Rivard, Bruno Pelletier (pour les 25 ans de *Miserere*) et Marie Denise Pelletier (pour son retour en solo).

**DEUX CINQUANTIÈMES**

Avec deux pièces de théâtre documentaire sur les cinq figurant au programme des *Grandes Sorties*, on se dit que ce genre est manifestement devenu un incontournable depuis *J'aime Hydro*.

« On ressent ce besoin des gens d'aller plus loin dans des réflexions, de traiter des enjeux de manière intelligente. J'en suis très heureuse, car j'aime aussi beaucoup cette forme-là », commente la directrice à propos de *Run de lait*, qui portera sur la détresse des producteurs

laitiers, et *Projet Polytechnique*, sur tout ce qui aurait dû changer mais est resté au même point, presque 35 ans après la tragédie.

Les séries *Danse* et *Cirque* seront marquées par les 50<sup>es</sup> anniversaires de carrière de Margie Gillis et de BJM Danse ainsi que par le 30<sup>e</sup> du cirque Éloïze. Grâce à son grand plateau, le CCUS pourra entre autres recevoir *Arène*, la future création de Robert Lepage et du cirque Flip Fabrique sur l'univers de la lutte.

Anne-Sophie Laplante a eu un coup de cœur pour *Paperplane* du Théâtre Advienne que pourra. « J'aime beaucoup le travail du metteur en scène Frédéric Bélanger. On le connaît au théâtre, mais il avait envie de s'essayer au cirque. Il s'est notamment inspiré du spectacle *Rain* du cirque Éloïze. »

Mais son véritable coup de foudre est la pièce de théâtre *Manikantish*, d'après le roman de l'auteure innue Naomi Fontaine.

« C'est une création d'une grande humanité et très touchante. Il y a eu des auditions dans les communautés autochtones pour trouver les jeunes acteurs de la pièce. C'est un projet qui parle beaucoup à cette génération. »

**ILS ÉTAIENT DIX... SANS N**

Longtemps associée à la comédie, la série des *Mercredis au théâtre* embrasse désormais plus grand, avec le retour de l'adaptation théâtrale du plus célèbre roman d'Agatha Christie, rebaptisé *Ils étaient dix* depuis 2020, ainsi qu'une version musicale de l'histoire de la Corriveau.

Parmi les heureux ovnis qui ont séduit la directrice de programmation pour la série *À la carte*, notons *André et Dorine*, une pièce de théâtre de masques. Un spectacle sans paroles offert par une compagnie espagnole.

« C'est une forme de théâtre peu fréquente ici par rapport à l'Europe. C'est l'histoire d'un couple âgé à la vie assez banale, jusqu'à ce qu'un diagnostic d'Alzheimer tombe. Le couple choisit alors de savourer la vie et le moment présent avant que tout s'efface. Une



Anne-Sophie Laplante, directrice de la programmation du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke. — PHOTO MICHEL CARON

grande beauté émane de cette épreuve, quand ils vont retrouver leur lien initial. »

Anne-Sophie Laplante a aussi craqué devant la proposition du Théâtre des Deux Mondes, qui a adapté pour les planches la célèbre histoire de *Bambi*. En fait, le spectacle sera offert au public scolaire sous son titre original, mais la veille, les adultes seront invités à découvrir, avec les mêmes comédiens et dans le même décor, une version écrite spécialement pour eux, sous le titre *Le faon*.

« Elle s'attardera sur l'impact de la perte d'un parent chez l'enfant, vue par l'adulte. L'auteure Marie-Christine Lè-Huu a une plume extraordinaire, qui m'a toujours touchée intensément. J'aime beaucoup sa signature artistique, et j'ai été conquise par ce défi de rejoindre deux publics différents, d'écrire la même histoire pour adultes et pour enfants. »

**DIRECTION BICÉPHALE**

Anne-Sophie Laplante souhaite souligner que les coûts des abonnements restent inchangés pour une quatrième année de suite.

« Même si les cachets et les frais augmentent, nous voulions que les spectacles demeurent accessibles. C'est quand même un défi pour nous, mais nous tenions à ce que les moyens des gens soient le moins possible un frein à la sortie. »

Les abonnés ont jusqu'au 3 juin pour « renouveler leurs vœux », alors que ceux qui souhaitent s'abonner une première fois pourront le faire à partir du 10 juin. Un sixième spectacle s'ajoute pour ceux et celles qui procéderont d'ici le 23 juin avec les séries de théâtre, d'humour, de chanson et *À la carte*.

Avec l'arrivée, en 2022, de Joanne Lamoureux à la direction générale du CCUS, c'est désormais un duo de femmes qui veille à la destinée du CCUS.

« Une double direction est un modèle qu'on voit de plus en plus dans le milieu du spectacle,

commente Anne-Sophie Laplante. On reconnaît la grande complexité de ce secteur, où il faut avoir à la fois une vision artistique et une connaissance de la diffusion, mais aussi être fort en administration et en ressources humaines. »

Déjà adjointe de Mario Trépanier à la programmation pendant 14 ans, notamment comme responsable des spectacles jeunesse et de la série *Danse*, en plus d'être associée également à l'élaboration des séries de théâtre et de cirque, Anne-Sophie Laplante a levé la main pour se charger au complet du calendrier des spectacles du CCUS, de leur mise en marché et du développement des publics.

« C'était assez naturel pour moi. C'est ce que j'avais envie de faire et, bonne nouvelle, l'Université a aussi eu envie de m'avoir dans cette fonction-là. Et je travaille avec une équipe formidable! »

**LE VIEUX CLOCHER**  
Magog

vieuxclocher.com

	<b>ROCK STORY</b> 8 JUILLET
	<b>P-A METHOT</b> 11 AU 15 JUILLET
	<b>CHRISTIAN MARC GENDRON</b> PIANO MAN 2 12 ET 13 MAI
	<b>MARTHE LAVERDIÈRE</b> 16 JUILLET
	<b>P-A METHOT</b> 26 MAI
	<b>DOMINIC PAQUET</b> 18 AU 22 JUILLET
	<b>BILLY TELLIER</b> 2 JUIN
	<b>GUILLAUME PINEAULT</b> EN RODAGE (DU P'TIT 2 <sup>e</sup> ) 28 ET 29 JUILLET
	<b>MÉLISSA BÉDARD</b> 3 JUIN
	<b>ELLIOT MAGINOT</b> 30 JUILLET
	<b>ÈVE CÔTÉ</b> 9 ET 10 JUIN
	<b>JÉRÉMY DEMAY</b> 1 <sup>er</sup> ET 2 AOÛT <i>NATUREL</i>
	<b>PIERRE-LUC POMERLEAU</b> 16 ET 17 JUIN
	<b>MATTHIEU PEPPER</b> 8 AU 12 AOÛT
	<b>MICHEL BARRETTE</b> 23 ET 24 JUIN
	<b>JO CORMIER</b> 22 AU 26 AOÛT
	<b>MAUDE LANDRY</b> 30 JUIN ET 1 <sup>er</sup> JUILLET
	<b>MARIO TESSIER</b> 31 AOÛT AU 3 SEPT.

laTribune
102.7 rouge
ÉNERGIE 106.1
CALO
musicaction
Canada
BELLE GUEULE
Magog



Le Centre culturel de l'Université de Sherbrooke aura 60 ans en 2024. — PHOTO ARCHIVES, LA TRIBUNE, RENÉ MARQUIS



## ANNE-MARIE DUQUETTE

# FRUIT MÛR

**JACINTHE LAFRANCE**  
Le Nouvelliste

**TROIS-RIVIÈRES —** Plongée dans un bain de création littéraire depuis son plus jeune âge (elle a écrit un premier roman jeunesse à 16 ans), Anne-Marie Duquette livre une œuvre mûrie avec *Les fleurs sauvages n'ont de sauvage que le nom*.

La doctorante en lettres traîne dans son sac à dos le personnage de Gamin depuis aussi loin que Rimouski, alors qu'elle étudiait au baccalauréat en lettres, littérature et création littéraire. Elle y avait rencontré la source de son inspiration dans la lecture du roman polyphonique *Le bruit et la fureur* de William Faulkner.

Mais alors que le Benjamin de Faulkner disparaît du roman après sa première partie, Gamin, lui, reste là, bien présent au cœur des *Fleurs sauvages n'ont de sauvage que le nom*.

« J'ai tripé sur ce personnage neurotypique, un peu décalé, qui vit dans la campagne profonde. Alors

je me suis demandé pourquoi je n'en ferais pas mon personnage à moi. Mon Gamin est donc fortement inspiré du personnage de William Faulkner, mais évidemment, je l'ai fait évoluer à ma façon », révèle l'autrice.

S'il évolue, c'est pour se rapprocher de plus en plus des arbres qu'il surveille, des plantes qui habitent la forêt et avec lesquelles il entretient une communication singulière.

« La forêt québécoise berce beaucoup, beaucoup mon imaginaire. J'ai dû faire des recherches, parce que je ne suis pas savante à ce sujet », précise celle qui cite notamment la Trifluvienne Estelle Lacoursière à titre de référence botanique.

« Mais le lieu de la forêt a vraiment quelque chose de littéraire pour moi. Souvent, quand j'écris, je le fais en randonnée. »

Pas littéralement, on s'entend, mais c'est dans ce lieu méditatif qu'elle construit ses propres univers.

### SHERBROOKOISE D'ORIGINE

La jeune femme de 31 ans, Sherbrookoise d'origine et ancienne

élève de l'école Montcalm (elle avait remporté le concours littéraire *Sors de ta bulle* en 2009 et publié son premier roman *Contre-temps* la même année), s'est enracinée en Mauricie, d'abord pour y mener une maîtrise, puis un doctorat, sous la direction de Mathilde Barraband. Celui-ci porte sur les entraves à la création, les procès littéraires intentés juridiquement ou menés par le tribunal populaire envers des œuvres ou leurs créateurs.

La découverte de la recherche universitaire a toutefois engendré chez Anne-Marie Duquette une sorte de trêve dans l'écriture créative.

« Pour garder un pied dans la création, la revue *Le Sabord* m'aide beaucoup. Ça me fait vraiment un bien fou de rester en contact avec la création », indique l'autrice, qui agit dans l'équipe de la maison d'édition à titre d'adjointe à la direction depuis un an. La trêve fut ainsi de courte durée.

C'est le temps qu'il fallait à Anne-Marie Duquette pour laisser mûrir cette histoire de la femme-feuille et de son univers végétal. Ce personnage tout absorbé par l'essence vitale des plantes sauvages, elle l'avait créé dans une nouvelle.

Anne-Marie Duquette lors du lancement de son roman *Les fleurs sauvages n'ont de sauvage que le nom*.

— PHOTO STÉPHANE LESSARD

Soumise au Prix du jeune écrivain, la nouvelle de la lauréate fut publiée en 2019 parmi les textes finalistes du concours, dans un collectif intitulé *La femme à refaire le monde et autres nouvelles*.

« Mon personnage principal de cette nouvelle n'était pas terminé. J'ai souhaité continuer d'écrire autour de ce personnage-là, et c'est ce qui a donné *Les fleurs sauvages n'ont de sauvage que le nom*. »

Pour y arriver, Anne-Marie Duquette a soumis son projet au programme de parrainage de l'Union des écrivains du Québec et a reçu le soutien de Mélissa Verreault pour mentore. Celle « sans qui Gamin tournerait encore en rond en forêt à ce jour », écrit-elle dans ses remerciements.

### UNE FEMME-FLEUR ET SES DESCENDANTS

Très vite, son roman aura pour principaux personnages la descendance de cette femme-fleur, Gamin et sa sœur Beth, sertis dans un univers plus forestier qu'humain. Leur maturation de l'enfance à l'âge adulte sera le prétexte d'Anne-Marie Duquette pour contempler le monde avec le regard franc et naïf du jeune garçon qui n'est peut-être qu'un excentrique incompris, peut-être aussi un artiste hypersensoriel.

« Pour moi, l'idée, c'est vraiment

de percevoir la vie à travers Gamin, et Gamin ne réfléchit pas de façon logique et culturelle. Il est vraiment très proche de ses sensations, donc c'est comme ça que je pouvais rendre sa vision un peu brute. Il ne pense pas beaucoup à l'avenir, il ne pense pas beaucoup au passé, il est vraiment dans le moment présent et les sensations nous permettent ça, d'être dans le moment présent. »

Au fil du récit, on perçoit avec lui toutes les odeurs, les sensations, les couleurs et les saveurs, jusqu'au moindre bruissement des arbres qui composent son univers.

### « ENFADOLESCENT »

Anne-Marie Duquette a eu la délicatesse d'épargner ses lecteurs et lectrices en adoptant une narration qui ne se limite pas aux pensées quelque peu décousues de cet « enfadolescent » atypique.

« Ça aurait été trop ardu pour le lecteur et je n'aurais pas pu sortir de sa tête. D'avoir un autre type de narration, ça me permet non seulement de rendre le tout plus digeste, mais d'avoir d'autres perspectives sur le monde de Gamin. »

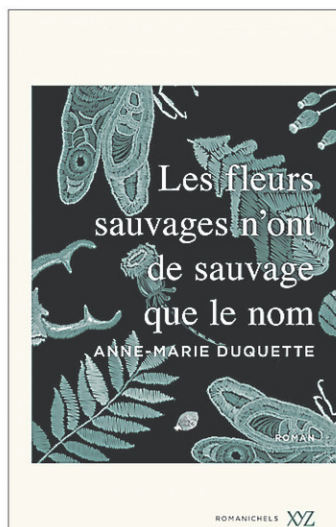
Ce roman d'état, comme le qualifie son autrice, vient néanmoins bousculer le lecteur dans ses propres perceptions du réel. Le monde intemporel où l'écriture le transporte, bien que décrit du point de vue de plusieurs narrateurs, s'accroche continuellement à la trame tissée par les pensées de Gamin.

« Ce n'est pas un roman avec des rebondissements, mais si mes personnages peuvent un tout petit peu accompagner les gens, mon pari est gagné. »

Anne-Marie Duquette participera à une causerie animée par Kiev Renaud le dimanche 21 mai à 14 h à la librairie Appalaches de Sherbrooke.

### ANNE-MARIE DUQUETTE *Les fleurs sauvages n'ont de sauvage que le nom*

ROMAN  
XYZ  
225 pages



CENTRE  
CULTUREL.CA

ABONNEZ-VOUS  
MAINTENANT!

23  
24

NOUVELLE SAISON

SÉRIE  
CHANSON



5 SPECTACLES  
POUR 190 \$

WEEK-  
ENDS  
DE  
L'HUMOUR



5 SPECTACLES  
POUR 190 \$

GRANDES  
SORTIES  
AU  
THÉÂTRE



5 SPECTACLES  
POUR 190 \$

MERCREDIS  
AU  
THÉÂTRE



5 SPECTACLES  
POUR 190 \$

SÉRIE  
DANSE



5 SPECTACLES  
POUR 163 \$

SÉRIE  
CIRQUE



4 SPECTACLES  
POUR 130 \$

SÉRIE  
À LA CARTE



AU CHOIX  
5 SPECTACLES  
POUR 190 \$

VIVEZ VOS SPECTACLES  
EN PREMIÈRE CLASSE :

- Vos sièges préférés à prix avantageux
- Accès aux préventes
- Promotions exclusives
- Et plusieurs autres privilèges

Détails et conditions : [centreculturel.ca](http://centreculturel.ca)

## ARRÊTE AVEC TES MENSONGES

## LA VÉRITÉ OU JE MEURS

NORMAND PROVENCHER

Le Soleil

## CRITIQUE

QUÉBEC — Peut-on échapper à son passé? C'est la question existentielle qui sous-tend le scénario du touchant drame *Arrête avec tes mensonges*, adaptation du roman à succès de Philippe Besson dans lequel un écrivain voit une liaison passionnelle d'adolescence remonter à la surface après une improbable rencontre.

Trente-cinq ans que Stéphane Belcourt (Guillaume de Tonquédec) n'avait pas mis les pieds dans son patelin natal, dans la région de Cognac, terreau du célèbre élixir. Invité par les autorités locales à parrainer un événement commémoratif, cet « enfant du pays » y débarque avec un manque d'enthousiasme qui, contre toute attente, fera place à la stupéfaction.

Le destin lui fera croiser la route d'un fantôme du passé en la personne de Lucas (Victor Belmondo, petit-fils de Jean-Paul), fils de cet amant, son premier amour, dont il s'était follement épris à 17 ans. S'installera alors entre les deux



Stéphane Belcourt (Guillaume de Tonquédec, à droite) croisera la route d'un fantôme du passé en la personne de Lucas (Victor Belmondo, petit-fils de Jean-Paul). — PHOTO AXIA FILMS

hommes une relation en demi-teintes, avec la vérité tapie dans l'ombre. Le premier sait, alors que le second veut savoir. À l'image du titre, il est temps que s'arrêtent les mensonges.

## SE CACHER TOUTE SA VIE

Au gré d'allers-retours dans le temps, entre aujourd'hui et

l'année 1984, le lien entre le romancier et le jeune homme permettra de mieux cerner la personnalité de cet amant qui a toujours gardé pour lui cette liaison vécue dans la honte. Aujourd'hui, ce fils unique est en manque de ce père parti sans rien dire. Stéphane Belcourt est le seul capable de lui en parler, d'autant plus que leur histoire d'amour,

à la conclusion malheureuse, a nourri presque toute son œuvre.

« Ce qui me fait le plus mal, ce n'est pas qu'il ait aimé les hommes, mais qu'il se soit caché toute sa vie. Il n'a pas réussi à dépasser sa honte. Il a été lâche jusqu'au bout », déplore un Lucas désorienté.

À travers cette histoire filmée tout en délicatesse, porté par un tandem

d'acteurs en parfaite adéquation, le réalisateur Olivier Peyon fait sien le combat pour le droit à la différence. Vivre son homosexualité en province, dans les années 1980, était autrement plus difficile qu'aujourd'hui. À l'époque, rester c'était forcément subir. D'où la décision de cet amant d'antan qui a préféré passer à côté de sa vie plutôt que de la vivre au grand jour.

Cette marche sur les traces du passé pose aussi plusieurs questions sur le rapport d'un auteur à ses sources d'inspiration. Ce ne sont pas des mensonges que d'inventer des histoires? Sauf si vous ne les inventez pas, croit Belcourt...

## Au générique

Cote : 7,5/10

Titre : *Arrête avec tes mensonges*

Genre : drame

Réalisation : Olivier Peyon

Distribution : Guillaume de Tonquédec, Victor Belmondo et Guilaine Londez

Durée : 1 h 45

## LOVE AGAIN

## Céline méritait mieux

MARC-ANDRÉ LEMIEUX

La Presse

## CRITIQUE

MONTRÉAL — Deux films. Deux tentatives d'hommage complètement différentes. Même résultat tiède. Deux ans après *Aline*, ce film biographique onirique et malaisant signé Valérie Lemerrier, Céline Dion s'inscrit au cœur d'un nouveau long métrage peu convaincant. Mais cette fois, bonne nouvelle, son accent n'est massacré par aucune autre actrice puisqu'elle campe son propre rôle.

Avant d'expliquer les raisons pour lesquelles *Aimer à nouveau* passera incognito au box-office, précisons une chose : Céline n'y est pour rien.

Bien qu'en raison du scénario de Jim Strouse (qui assure également la réalisation), l'artiste québécoise joue une version édulcorée d'elle-même, en économie d'énergie, elle s'en sort bien. Son ton est juste.

Et chaque fois qu'elle évoque René Angélil (parce qu'effectivement,

ses répliques ont été écrites sur mesure pour elle), l'artiste québécoise dégage beaucoup de sincérité. Quand elle raconte avec nostalgie son premier baiser avec l'imprésario, dans les coulisses de l'Eurovision en 1988, on y croit.

## PÂLE COPIE

Malheureusement, c'est ici qu'on arrête de vanter les mérites d'*Aimer à nouveau*, qu'on pourrait décrire comme une pâle copie de *Vous avez un message*, ce classique hollywoodien des années 1990 dans lequel Meg Ryan et Tom Hanks correspondaient anonymement par courriel.

Deux ans après avoir perdu son amoureux de manière tragique, une illustratrice endeuillée tente d'adoucir sa peine en envoyant des messages textes au vieux numéro du défunt, sans savoir qu'un journaliste chargé d'écrire un article sur Céline Dion les reçoit. Des textos similisensibles, génériquement ésotériques et lourdement dépressifs, comme : « J'ai le cœur brisé. Je porte en moi une douleur immense, blablabla... »

Devant pareille tralée de phrases clichés semblant sortir d'une *power ballad* de seconde zone, une personne normalement constituée aurait immédiatement bloqué le numéro de téléphone en question, mais pour une raison obscure, notre destinataire accidentel (joué par Sam Heughan) succombe. Un garçon pas comme les autres, apparemment.

## LES CODES DU GENRE

*Aimer à nouveau* respecte la plupart des codes propres aux comédies romantiques : une séquence de danse impromptue en public, des personnages secondaires colorés, un fâcheux malentendu, une trame sonore riche en violons, etc. L'offrande des studios Sony Pictures présente toutefois une carence importante en blagues, un ingrédient pourtant essentiel au genre. Les producteurs ont beau recourir aux services du conjoint de Priyanka Chopra Jonas, le chanteur Nick Jonas, pour jouer une *blind date ultra-douchebag*, rien n'y fait. Comme Zora, tout au plus, on



*Aimer à nouveau* ne se révèle pas être un film réussi, et ce n'est pas la faute de Céline Dion. — PHOTO SONY PICTURE

sourit. Le reste du temps, on combat l'ennui.

Et surtout, évitons d'aborder les invraisemblances du récit (adapté d'un roman de l'écrivaine allemande Sofie Cramer), comme lorsque Céline Dion écoute religieusement un reporter débiller ses déboires amoureux pendant son temps d'interview. Le tout, assise par terre et pieds nus.

La vraie Céline (ou toute autre célébrité) n'aurait jamais enduré pareille logorrhée... à moins d'avoir dansé dans sa tête pendant toute sa durée.

Pour ses débuts au cinéma, la

chanteuse méritait mieux qu'une blquette sentimentale aux 50 nuances de beige.

## Au générique

Cote : 5/10

Titre : *Aimer à nouveau*

Genre : comédie romantique

Réalisateur : Jim Strouse

Distribution : Priyanka Chopra Jonas, Sam Heughan et Céline Dion



GUARDIANS OF THE GALAXY VOL. 3

# Beaucoup de plaisir

PASCAL LEBLANC  
La Presse

CRITIQUE

**MONTRÉAL — Pour son chant du cygne avec ses Gardiens de la galaxie, le réalisateur James Gunn, qui est depuis quelques mois copdg des studios DC (éternels rivaux de Marvel), s'est fait plaisir : il a convié toute la gang des Gardiens, qui s'est agrandie de film en film, et a invité vieux et nouveaux copains à la fête.**

Malgré la taille de la distribution, chaque personnage a l'occasion de briller. En particulier Chris Pratt, qui ne sera peut-être jamais aussi bon que dans le rôle de Peter Quill, alias Star-Lord. Il a toujours été juste assez con, attendrissant, drôle, courageux, charmeur et impertinent, mais il atteint cette fois des sommets d'intensité dramatique.

Complètement brisé par la perte de sa mère, de sa Terre, de son père adoptif (Yondu) et de son amoureuse — car la Gamora de ce film est celle d'une autre ligne du temps, rencontrée dans *Avengers: Endgame* —, Quill ne va pas bien.

Il est toutefois forcé de sortir de sa torpeur lorsqu'un des Gardiens se bat pour sa vie. Le périple pour le sauver prend de trop longs détours, mais livre des moments très puissants.

Le gros méchant de ce troisième volet est The High Evolutionary, généticien sans morale obsédé par la création d'une société parfaite. Les scènes entre lui et les Gardiens déçoivent un peu (il crie fort, agit peu), mais celles avec le jeune Rocket sont parmi les meilleures. Car The High Evolutionary est en fait le créateur du raton laveur verbomoteur. De nombreux retours en arrière permettent de voir les circonstances terribles de son « évolution », mais aussi les moments très touchants avec ses amis loutre, lapin et morse. Ces

animaux générés par ordinateur nous font passer à travers toute la gamme des émotions.

TROP DE TOUT

James Gunn s'est également gâté avec d'imposants décors aux textures et couleurs riches, que ce soient les quartiers généraux organiques d'OrgCorp ou l'architecture des vaisseaux. Seule la banlieue de Counter-Earth est navrante.

L'arrivée sur cette dernière, habitée par une immense variété d'animaux anthropomorphes, lance le dernier acte, qui prend malheureusement trop son temps. Par exemple cette scène dans laquelle les Gardiens sont accueillis chez une famille de chauves-souris (?). Une fois de plus, ils se chicanent alors qu'ils ont bien plus pressant à faire. C'est comique, mais l'unique but de cet arrêt est d'obtenir le



Le troisième et dernier volet des *Gardiens de la galaxie*, des studios Marvel, réunit Pom Klementieff (Mantis), la voix de Vin Diesel (Groot), Chris Pratt (Peter Quill / Star-Lord), Dave Bautista (Drax) et Karen Gillan (Nebula). — PHOTO MARVEL DISNEY

de Drax pour faire rire des enfants. Terminons avec la musique. Comme dans les films précédents, les choix de James Gunn sont pour la plupart excellents. Cependant, nous avons entendu *Creep* et *No Sleep Till Brooklyn* très souvent. Assez pour trouver qu'il n'était pas nécessaire de les entendre une fois de plus.

chemin pour se rendre à la base de The High Evolutionary. Ces moments ne sont pas complètement désagréables, mais trop nombreux.

Il en va de même pour l'action et l'émotion. Il y a des scènes sublimes, telles qu'une fusillade en plan-séquence dans un couloir ou un sauvetage in extremis. Puis d'autres qui ne servent à rien, comme l'attaque des vaisseaux-bestioles et le numéro de danse

Au générique

Cote : 7,5/10

Titre : *Les gardiens de la galaxie 3*

Genre : film de superhéros

Réalisateur : James Gunn

Distribution : Chris Pratt, Zoe Saldana et Dave Bautista

Durée : 2 h 30



laTribune ET spherefilms

## CONCOURS

Gagnez des places pour la première et courez la chance de remporter une carte-cadeau valable dans un restaurant sélectionné par TASTET

PIERRE NINEY ISABELLE ADJANI FRANÇOIS CLUZET MARINE VACTH

FESTIVAL DE CANNES  
HORS COMPÉTITION  
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

# MASCARADE

UN FILM DE NICOLAS BEDOS

LE MERCREDI 17 MAI À 19H  
À LA MAISON DU CINÉMA

PARTICIPEZ AU  
[sphere-films.ca/concours](https://sphere-films.ca/concours)

L'annonce promotionnelle paraîtra du 4 au 7 mai. Le tirage aura lieu le 8 mai. 50 gagnants se mériteront un laissez-passer double d'une valeur totale de 1 000 \$. De plus, une carte-cadeau d'une valeur de 250 \$ sera tirée parmi l'ensemble des participants à la promotion des Coops de l'information.

AU CINÉMA LE 19 MAI

## LA COMUNA 13, MEDELLÍN

LES ENFANTS  
D'ESCOBAR

**RÉMI LÉONARD**  
remi.leonard@latribune.qc.ca

« Là, il y avait des barages pour contrôler qui peut entrer et sortir du quartier. C'est facile parce qu'il n'y a que deux accès. Là, dans les montagnes, il y avait des tireurs embusqués », nous raconte Andrés en pointant différentes zones de son quartier, la Comuna 13, à Medellín.

Ces souvenirs des confrontations sanglantes que se sont livrées narcotrafiquants, milices, paramilitaires et autorités colombiennes au cours des dernières décennies, ce ne sont toutefois pas les siens. Andrés n'a que 14 ou 15 ans.

*A priori*, lorsqu'on voit son groupe d'amis et lui jouer au soccer dans la cour d'école, on se dit que ça ne doit pas changer grand-chose de grandir dans le quartier avant tout reconnu pour avoir été le fief du plus célèbre narcotrafiquant de la planète, Pablo Escobar.

Sauf que, lorsque trois Nord-Américains passent par là et demandent candidement de se joindre à la partie, on sent que l'après-midi deviendra moins banal. On aurait été en droit de

s'attendre à un refus blasé d'adolescents. Mais non, leurs yeux s'illuminent à l'idée de jouer contre d'authentiques *gringos*.

Une, puis deux défaites plus tard, Équipe Canada s'avoue vaincue et le grand prix en jeu, un sac de *mamoncillos*, de petits fruits verts et acidulés, est à eux.

UN PASSÉ VIOLENT  
À OUBLIER...  
OU À GLORIFIER?

Après un bref arrêt dans une petite *tienda* locale, on prend un peu de hauteur pour admirer le panorama de ce coin de Medellín, construit anarchiquement à flanc de falaise dans l'ouest de la ville. Avec les milliers de petits bâtiments en brique sous les yeux, la discussion demeure légère et joviale, même lorsqu'on aborde l'époque sombre où Pablo Escobar et son cartel régnaient sur le quartier.

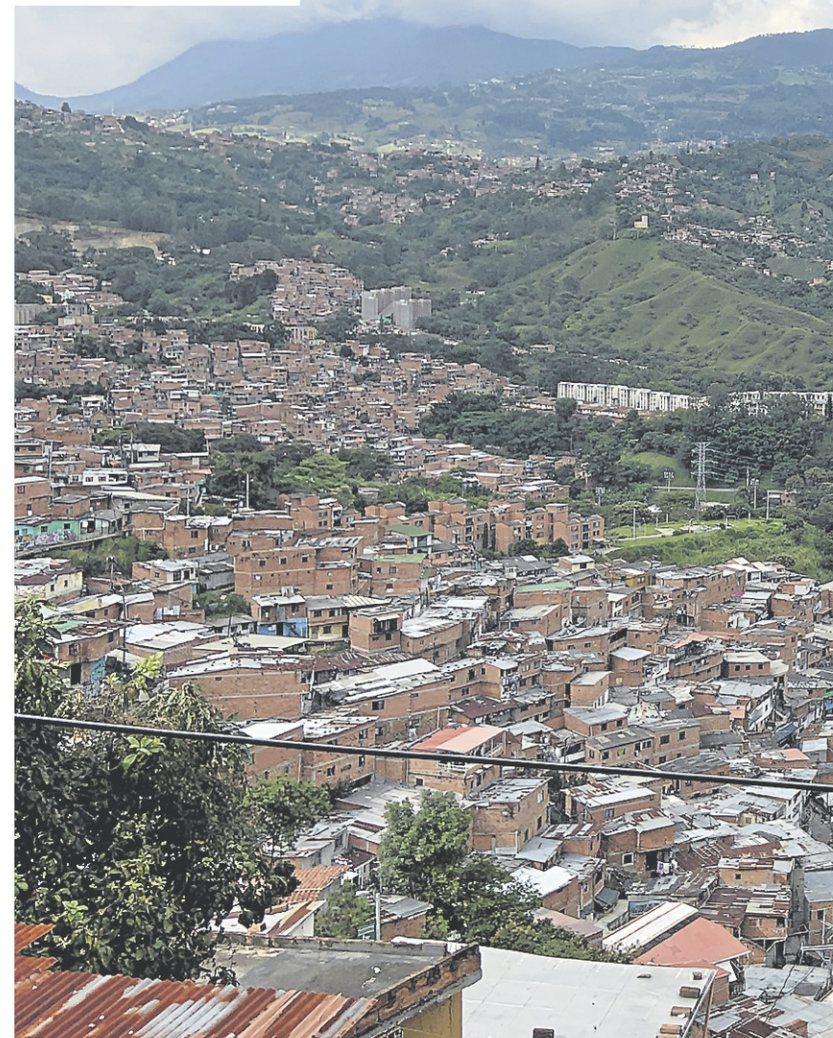
« On aurait aimé ça vivre ça », lance même Andrés, tout sourire, avec l'approbation de ses camarades.

Dans les faits, même après la mort d'*El Patron*, les affrontements violents ont perduré jusqu'à il n'y a pas si longtemps dans la Comuna 13, principalement en raison de rivalités entre groupes armés et d'interventions radicales des forces de l'ordre.

Jadis ultra-dangereux, le quartier cherche maintenant à faire peau neuve et à changer du tout



Ce qui a commencé par une petite partie amicale de soccer s'est terminé en visite impromptue de la Comuna 13, à Medellín. — PHOTO FOURNIE



Entourée de montagnes, la ville de Medellín se déploie dans une vallée, mais de nombreux quartiers périphériques sont installés en zones passablement escarpées. — PHOTO FOURNIE

au tout la perception négative qui lui collait à la peau. L'art de rue s'exprime désormais à outrance dans les rues étroites de cette petite bourgade étalée à flanc de montagne. Graffiti, danse hip-hop et *rap battles* se côtoient dans une sorte d'effervescence permanente.

Paradoxe impossible à ignorer, toute cette renaissance prend pourtant racine dans la figure controversée d'Escobar. Il est en effet indéniable que c'est le baron de la drogue qui a initialement mis la Comuna 13 sur la carte.

À travers le brouhaha de ses étroites rues en pente, la figure est d'ailleurs bien visible un peu partout, notamment sur les multiples marchandises mises en vente, un peu à la manière d'un Che Guevara, version colombienne.

L'héritage du narcotrafiquant est toutefois beaucoup plus

sulfureux. D'un regard extérieur, il peut même apparaître étonnant qu'un homme dont les actions ont entraîné de tels cycles de violence dans un passé aussi récent puisse être ainsi mis en valeur.

## TENDANCE INÉVITABLE?

Reste qu'il s'agit d'un « personnage historique, qu'on l'admire ou pas, qui a marqué l'imaginaire collectif dans l'histoire récente de la Colombie », observe Luc Renaud, professeur au département d'études urbaines et touristiques de l'Université du Québec à Montréal. Il s'intéresse particulièrement au tourisme en Amérique latine et a notamment réalisé le documentaire *Playa Colonial* sur l'industrie du tout inclus à Cuba.

Parlant de « mécanismes qu'on voit partout », il observe la



tendance touristique inévitable à « rendre consommable » les attractions locaux, souvent des éléments naturels ou dans ce cas,

davantage culturels. Pour la figure d'Escobar, la fascination qu'elle suscite s'inscrit dans « ce grand ensemble qu'on



L'un des nombreux spectacles improvisés que l'on retrouve dans les rues de la Comuna 13. — PHOTO FOURNIE

peut appeler le *dark tourism* », remarque M. Renaud, qui le résume par une tendance à miser sur « l'attrait du macabre ».

S'il est certainement connoté négativement, ce type de tourisme n'est pas à bannir pour autant, note-t-il. « Tout dépend de qui contrôle le narratif et qui en profite », résume le professeur.

Il donne l'exemple des tours guidés qui n'ont pas l'aval des autorités touristiques officielles » et dont le contenu des visites n'est soumis à aucun contrôle. À l'inverse, collaborer avec des associations de victimes ou même leur verser une partie des profits peut amener une dynamique totalement différente, pourquoi pas avec des objectifs d'éducation et de sensibilisation, propose-t-il.

Dans le cas d'Escobar, c'est particulièrement vrai considérant son aspect divisif dans la société colombienne. Même des années

après sa mort, on sent encore une retenue évidente de parler de tout ça pour ceux qui ont vécu cette période.

« Il a acheté le quartier! Il y a des familles qui ont eu une maison grâce à ça. Il a sorti du monde de la misère. En même temps, il y a tellement de familles qui ont perdu des proches à cause de lui », nous disait par exemple un authentique *Paisa*, le nom typique donné aux natifs de la région.

Comme preuve de la justesse de son analyse, cet entrepreneur dans le domaine du transport, quelque part dans la cinquantaine, refuse de dire clairement de quel côté il se situe lui-même.

« Il est considéré comme un monstre par certains et comme un Robin des bois par d'autres », résume aussi Luc Renaud. À travers cette mise en valeur touristique, ce qui demeure immanquable, c'est que « la figure d'Escobar est toujours là, elle reste vivante ». C'est même une « lutte entre quelle mémoire va se perpétuer », observe-t-il en parlant de la polarisation entourant le célèbre

narcotraffiquant. Chose certaine, « ça reste un débat de société qui leur appartient », rappelle M. Renaud, se plaçant avant tout comme observateur de ce genre d'enjeu.

### SOIS LE TOURISTE QUE TU VOUDRAIS VOIR CHEZ TOI

Prenant la perspective du touriste étranger, il appelle d'ailleurs à ne pas juger les acteurs locaux dans leur choix. « À la base, c'est des gens qui veulent gagner leur vie, mettre du pain sur la table de leur famille », soulève-t-il, même s'il reconnaît que « le niveau d'éthique variera selon les *tours-opérateurs* ».

En fait, on peut faire le même constat quant au niveau d'éthique des touristes. Quand on cherche uniquement à « cocher des cases », on peut plus facilement se retrouver dans des attractions moralement plus discutables. « On n'est jamais obligé d'y participer », rappelle tout de même Luc Renaud, appelant à respecter la sensibilité de chacun.



En grimant quelques marches dans les nombreux escaliers de la Comuna 13, on trouve facilement une vue intéressante sur le reste de la ville. — PHOTO FOURNIE

# 48 heures à la rencontre des orangs-outans

**JONATHAN CUSTEAU**

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



## LE BOURLINGUEUR

Un peu plus d'une heure s'était écoulée depuis le départ du port de Kumai, au sud de l'île de Bornéo. Le long du canal que nous remonions sur un navire traditionnel en bois, des feuilles de palmiers s'agitaient. Le vent, seul, n'aurait pas su les faire danser autant. « Orang-outan! Orang-outan! » s'est écriée Nia, la guide, perchée sur le pont, au deuxième étage.

Le klotok, embarcation indonésienne à deux étages, toussotait comme un tracteur en mal de nicotine. Il s'est aussitôt étouffé, a ralenti. Dans les feuillages, curieux et craintif à la fois, un grand mâle orang-outan se montrait méfiant. Ayant le disque facial bien développé, il avait un peu moins de 30 ans, selon ma guide. Et il se trouvait là bien loin des stations que les gardes forestiers du parc national Tanjung Puting utilisent pour les attirer avec de la nourriture.

Je m'étais embarqué pour 48 heures à la rencontre des orangs-outans, mais j'étais déjà complètement coi, saisi. D'apercevoir ce grand singe en toute liberté, à l'intérieur d'un parc protégé, venait de m'accrocher un large sourire au visage. Peu importe ce qui arriverait par la suite, j'étais déjà entièrement satisfait de mon passage dans la jungle de Bornéo.

Je me suis donc préléssé sur le pont du klotok jusqu'à notre première escale : Tanjung Harapan. Tous les jours, à 15 h, un garde-parc s'y pointe, un panier rempli de bananes et de patates douces, pour nourrir les orangs-outans. Sur une plateforme de bois, il étale la nourriture et rejoint les visiteurs, sur des bancs à une vingtaine de mètres de là, en attendant les grands singes.

À ce temps-ci de l'année, racontait Nia, en mars, il est possible que les singes ne se pointent pas

Avec les pluies abondantes, ils trouvent une multitude de fruits dans la forêt. En réalité, les plateformes visent principalement à nourrir les orangs-outans qui ont été relâchés dans le parc après avoir vécu en captivité. Il arrive néanmoins que des primates sauvages s'y pointent également.

Cet après-midi-là, deux individus se sont présentés, se tenant

scrupuleusement chacun de son côté de la plateforme, s'observant en engouffrant les bananes. L'orang-outan, peu sociable, est la seule espèce de singe à être plutôt solitaire.

Bien après qu'ils soient repartis, une poignée d'entre nous est restée, fixant la plateforme vide, balayant la jungle du regard, espérant que d'autres de leurs camarades se pointent. Nada.

Nous avons bien aperçu un serpent pendu à un arbre, d'un vert idéal pour le camouflage, et une grande quantité de moustiques, sans plus. Personne ne se plaignait pour autant du spectacle malgré tout grandiose.

### « PEUPLE DE LA FORÊT »

Tanjung Puting est considéré

comme l'un des principaux sites pour observer les orangs-outans en nature. Sur l'île de Bornéo, la région de Balikpapan est connue pour ses centres de rétablissement. Sur l'île de Sumatra, la région de Medan propose des randonnées pour rencontrer ceux dont le nom, en indonésien, signifie « peuple de la forêt ».

Le parc national où je me trouvais, lui, couvre plus de 408 000 hectares et est désigné comme une réserve de la biosphère par l'UNESCO. Il a été le premier site pour étudier l'orang-outan sauvage. Il est par la suite devenu un site de rétablissement, mais il n'est plus possible d'y relâcher des animaux ayant vécu en captivité. On s'assure d'ailleurs de limiter les contacts possibles entre les humains et les primates pour

réduire les liens de dépendance.

Après un copieux et délicieux repas servi directement sur le navire, que j'avais pour moi tout seul, faute d'autres voyageurs pour le partager, j'ai exploré à nouveau les sentiers de Tanjung Harapan, de nuit, la lampe frontale remplie d'insectes volants.

À la noirceur, ce ne sont pas les singes qu'on espérait voir. Une fois toute clarté évaporée, d'énormes araignées sortent de leur cachette. Avec un peu de bol, on surprendra également des volatiles tout colorés en train de roupiller. Même les faisceaux maladroits des gringos n'auront pas permis de les tirer de leur sommeil. Ha, et il y a bien les sangsues, également, qui ne reculeront devant aucun obstacle pour vous suivre jusqu'à votre klotok. Bas et vêtements longs ne suffisent pas pour les déjouer.

Pour passer la nuit, en pleine nature indonésienne, les visiteurs peuvent opter pour un camp écologique, sur la terre ferme, où les pas des macaques sur le toit de tôle mènent un train d'enfer, ou pour un matelas à même le plancher du klotok. Avant de s'assoupir sous un filet à moustiques, ils apercevront peut-être une nuée de lucioles scintillant autant que les centaines d'étoiles au-dessus de leur tête.

### NOUVEAU BANQUET

Le lendemain matin, un nouveau banquet pour orangs-outans est servi. À 9 h, c'est au site de Pondok Tanggui que le rendez-vous est fixé. Au petit matin, le jeûne nocturne a semblé assez rude pour qu'ils soient quelques-uns, bien accrochés près de la cime des arbres, à surveiller de loin l'arrivée du garde-parc. Cette fois-là, un énorme mâle ne laisserait aucune chance à ses voisins de négocier une plus grande ration.

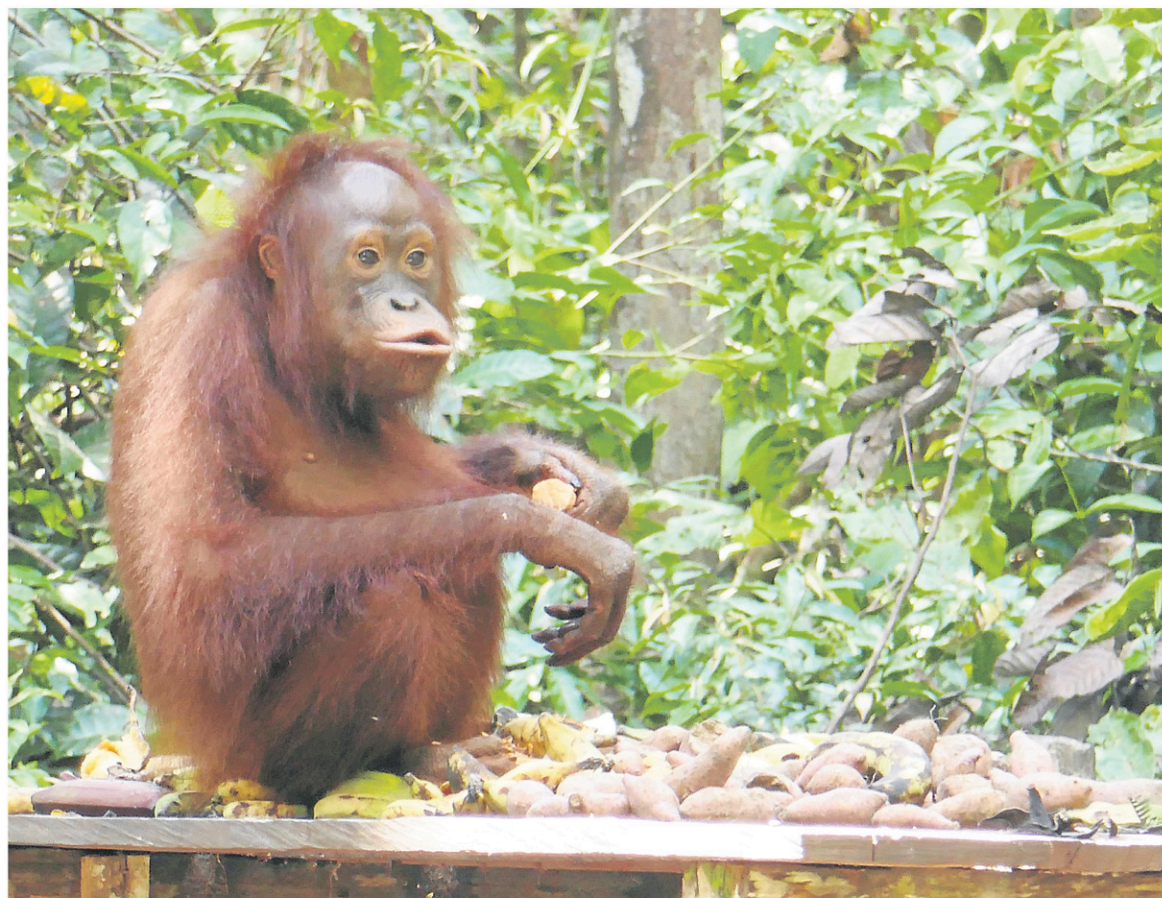
Se hissant sur la plateforme, sans gêne aucune, il a enfilé les bananes une après l'autre à un rythme soutenu. S'il est resté en place pendant plusieurs dizaines de minutes, les femelles se succédaient à l'autre extrémité du podium, faisant majoritairement dos aux humains qui tentaient de les photographier.

Monsieur, d'un calme olympien, ne se montrait absolument pas intimidé. Le regard tendre, il vaquait à ses occupations sans se soucier de nous... jusqu'à ce qu'il décide, repu, que c'était entre nos rangées de bancs que se trouvait la sortie. Un instant, le ranger qui observait la scène s'est montré plus nerveux.

Au moins deux heures ont passé avant de reprendre la navigation vers Camp Leaky, où le repas



Les orangs-outans mâles sont dotés de disques faciaux. Ce mâle s'est imposé pendant plusieurs minutes pour déguster une bonne quantité des bananes offertes par les gardes-parc. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU



Les orangs-outans ne partagent pas beaucoup les plateformes où est déposée la nourriture. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

est servi à 14 h. C'est là que plusieurs jeunes mères et leur petit se sont pointés, offrant au détour quelques pirouettes d'arbre en arbre. Plus apprivoisées, elles tendaient parfois la main directement vers le gardien pour obtenir leur goûter. Un ami plus âgé, un gibbon astucieux, squatte apparemment les réunions d'orangs-outans quotidiennement. Seul de son clan, il subtilisait des fruits, toujours à la hâte, avant de regagner les cimes.

Ces 48 heures se seront soldées par un spectacle bien simple, sous la chaleur indonésienne, à regarder de bien majestueuses bêtes manger. Mais le pincement était bien réel au moment de rentrer.

À revenir sur nos pas, nous avons attrapé un peu de pluie et un arc-en-ciel, assez pour apercevoir un grand-singe transformer une feuille de palmier en parapluie. Près du canal, quand le jour se refroidit, les troupeaux de singes nasiques, connus pour leur long nez, apparaissent nombreux.

Après une deuxième nuit en nature, le klotok est retourné doucement vers Kumai en matinée, pendant qu'on ressasse heureux les images de notre aventure.

## RÉSERVER UNE EXCURSION

Les excursions vers Tanjung Puting sont offertes par plusieurs compagnies pour des

prix variant de 350 à 500 \$ pour deux nuits. Toutes suggèrent à peu près le même itinéraire, à quelques détails près, avec un niveau de confort variable. Le prix est fixé par navire et les compagnies proposant de regrouper les

voyageurs sont rares, si bien que les aventuriers en solo disposent d'un moins grand pouvoir de négociation. Rien n'est toutefois impossible.

Si le prix paraît élevé, il inclut six repas, un guide, un cuisinier,



Le klotok est un navire traditionnel fait de bois sur lequel les touristes naviguent en direction du territoire protégé de Tanjung Puting, dans le sud de l'île de Bornéo. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

le transport pour deux jours et les coûts d'accès au parc. Pour observer des grands singes, l'expérience demeure plus abordable que la randonnée pour voir les gorilles en Ouganda ou au Rwanda, où il faut désormais payer entre 700 \$ et 1500 \$ américains... pour une heure.

**BALAYEZ LE CODE QR POUR VOIR UNE VERSION IMMERSIVE DE L'ARTICLE**



# 39 \$

**NAVETTE DU CASINO**  
REMISE 10 \$/10 \$

EXPRESSION VOYAGES

819 868-1421

### NAVETTE DU CASINO DE MONTRÉAL

Tous les mardis, le 2<sup>e</sup> jeudi du mois et le 1<sup>er</sup> samedi du mois, entrez dans un monde où le divertissement est roi et laissez-vous séduire par l'inattendu. De plus, vous profiterez de la remise 10 \$/10 \$.

Embarquements : Sherb. 4 saisons et IGA King Ouest - Magog - Bromont



### UN ZOO PAS COMME LES AUTRES

1J - le 28 juin 2023

Inclusions : Transport en autocar de luxe; accompagnateur; dîner inclus; visite guidée du Miller Zoo; rencontrez de plus de 150 animaux de 60 espèces différentes dans leur environnement naturel; dîner inclus; pourboires à l'accompagnateur et au chauffeur; toutes les taxes et FICAV.

**PRIX : 175 \$ / pers.**

39 places disponibles

### FÊTE NATIONALE SYMPHONIQUE

1J - le 25 juin 2023

Inclusions : Transport en autocar de luxe; accompagnateur; dîner inclus; Spectacle Fête nationale symphonique dirigés par le Maestro Stéphane Laforest avec Marc Hervieux, Martin Fontaine et le quatuor Tocadéo. ; Excellents billets au parterre dans les premières rangées, section couverte; pourboires à l'accompagnateur et au chauffeur; toutes les taxes et FICAV.

**PRIX : 235 \$ / pers.**

45 places disponibles



### BOSTON ET CHÂTEAUX (FÊTE REINE)

3J, 2N du 20 au 22 mai 2023

Inclusions : Transport en autocar de luxe; accompagnateur; 2 p-déjeuners et 2 nuits d'hôtel (3,5\*) avec Internet gratuit dans les chambres; visite et temps libre au Quincy Market et à Faneuil Hall; tour de ville de quatre heures : parcours sur la Freedom Trail, Boston Common, State House, Park Street Church, Granary Burying Ground, King's Chapel, King's Chapel Burying Ground, la statue de Benjamin Franklin, Old South Meeting House, Old State House, Paul Revere House et Old North Church, riche quartier résidentiel Beacon Hill et Université Harvard; visite de 2 majestueux châteaux à Newport : The Breakers, Marble House ou The Elms avec audioguide en français; visite et temps libre à Newport; visite guidée de Salem et du musée des Sorcières; visite du village de Rockport; toutes les taxes et FICAV.

**PRIX : 495 \$ / pers.**

18 places disponibles

### LES ÎLES DE LA MADELEINE

7J, 6N : 20 au 26 juin 2023

Inclusions : RÉSERVEZ-TÔT (augmentation de 100 \$ le 15 mai 2023); Transport en autocar VIP EXCLUSIF : Wi-Fi gratuit; traversier aller-retour; guide-accompagnateur et guide local aux îles; 6 nuits d'hôtel (3\* et 4\*), dont 4 nuits au Château Madelinot; 13 repas (6 p-déjeuners, 3 dîners et 4 soupers); au programme : visite et dégustation à l'usine de croustilles Covered Bridge, visites guidées de Havre-Aubert (visites du Musée de la Mer, de Cap-aux-Meules et sa poissonnerie, de L'Étang-du-Nord, de Havre-aux-Maisons (visite de l'Écono musée du Fumoir d'Antan, temps libre à la plage de la Dune du Sud), du Centre d'Interprétation des Cultures du large, de Grosse-Île, de Old Harry, de l'Église de Fatima, du rocher du Corps-Mort et plus encore; toutes les taxes et FICAV.

**PRIX : 2 189 \$ / pers. occ. double**

25 places disponibles



200 \$ de rabais/couple



### CROISIÈRE ÎLES HAWAÏENNES

12J, 11N Garanti du 11 au 22 oct 2023

Inclusions : Vol aller-retour Montréal-Honolulu (Air Canada); Transferts à destination; Guide-accompagnateur bilingue; 3 nuits d'hôtel (3,5\*) à Waikiki Beach de Honolulu; Au programme: tour guidé de Honolulu et visite de Pearl Harbor; 7 nuits à bord du Pride of America incluant tous les repas et de nombreuses activités à bord; 4 escales : Kahului, Hilo, Kailua-Kona, Nawiliwili; Cabine intérieure, cabine vue et balcon, informez-vous : offres gratuites et choix de bonus; Toutes les taxes portuaires, gouv, d'hébergement et FICAV.

**PRIX À PARTIR DE 5 295 \$ / pers. occ. double**

14 places disponibles

### CROISIÈRES GARANTIES 2023 :

Alaska 9J, 8N du 6 au 14 août; Nouvelle-Angleterre 8J, 7N du 22 au 29 sept. et Caraïbes de l'Est 11J, 10N du 6 au 16 déc.

# plein air

TRAVERSÉE DU QUÉBEC DU SUD AU NORD

# L'HEURE DES SOUVENIRS POUR DEUX AVENTURIERS

**ISABELLE  
PION**

CHRONIQUE

isabelle.pion@latribune.qc.ca



## SORTIE PRENDRE L'AIR

**P**rès de 3000 km plus tard, les aventuriers Samuel Lalande-Markon et Simon-Pierre Goneau ont réussi la première traversée intégrale du Québec du point le plus au sud, en Montérégie, jusqu'au point le plus au nord, au cap Wolstenholme.

Samuel Lalande-Markon est parti en vélo d'hiver le 1<sup>er</sup> février dernier, alors que le Québec connaissait des températures glaciales. Son partenaire l'a rejoint dans la communauté crie de Chisasibi, dans la partie nord de la Baie-James. Ils ont ensuite pris la direction de Ivujivik, pour atteindre le cap Wolstenholme, un territoire qu'ils ont parcouru en ski. Il était aussi prévu qu'une équipe de tournage aille les rejoindre. Simon-Pierre Goneau avait pour sa part fait le même tronçon en vélo en 2020.

« Le gros défi, c'est l'endurance, la durée de l'expédition, des conditions hivernales difficiles de manière répétée... Même dans les arrêts, synchroniser les ravitaillements, l'équipe (de tournage) qui vient nous rejoindre... Au niveau de ce qu'on avait identifié comme étant plus à risque ou plus difficile, il n'y a rien qui s'est avéré comme dans un scénario catastrophe », résume Samuel Lalande-Markon, qui parle de cette expédition comme d'une première, tout en rappelant qu'elle a été réalisée dans un contexte très spécifique.

### LA MENACE INATTENDUE

Avant le grand départ, le duo anticipait plusieurs défis, comme la présence d'ours polaires, l'état incertain des glaces et les conditions hivernales difficiles.

Le duo a bien aperçu des traces de l'emblématique animal pendant deux jours, de façon régulière. Pas de doute, les ours polaires étaient nombreux dans le secteur... mais les deux aventuriers n'ont jamais fait leur rencontre, contrairement à l'équipe de tournage qui en a vu quatre.

« Pour les conditions de froid, on n'a pas été dans les extrêmes que l'on aurait pu anticiper », souligne l'auteur de *La Quête du retour*, qui s'est tout de même fait surprendre par une vague de froid dans les premiers jours de son départ.

**« Ça a été un beau quotidien, avec des moments d'émerveillement. »**

— Samuel Lalande-Markon

La cohabitation vélo-auto, sur la route 117, ne s'est pas avérée de tout repos, raconte le musicien natif de Sherbrooke.

« Tout ça va se traduire par une réflexion, mais on voit qu'un automobiliste sur le chemin de Val-d'Or n'est pas là pour apprécier le parc de La Vérendrye ou le paysage. Il est là pour rouler le plus vite possible. C'est sûr que ça paraît dans la cohabitation avec des vélos. J'ai quand même eu des coups de klaxon, des fois des commentaires pas toujours super dans des stations-service... Ça n'a pas été un problème, mais plus je montais vers le nord, plus ça s'améliorait. Les communautés autochtones sont souvent les plus bienveillantes par rapport à ça [...] On a peut-être quelque chose à apprendre de notre rapport



Samuel Lalande-Markon et Simon-Pierre Goneau lors de leur arrivée au cap Wolstenholme, le point le plus au nord du Québec. — PHOTO FOURNIE, MARIE FRANCE L'ÉCUEYER

au territoire des communautés autochtones et inuites... »

### « UN BEAU QUOTIDIEN »

Le duo revient imprégné de paysages spectaculaires et de multiples rencontres avec les communautés inuites et autochtones faites au cours de ces 88 jours. Les deux aventuriers se sont notamment arrêtés dans des écoles afin de partager les moments de leur périple avec des élèves.

« Des fois, des expéditions, ça va juste bien. Dans ce cas-là, tout a été selon le plan et mieux encore », observe l'explorateur moderne.

« Ça a été un beau quotidien, avec des moments d'émerveillement. Évidemment, il peut y avoir des moments qui sont très difficiles... Mais dans l'ensemble, je trouve que ça a tellement bien été, ce n'est pas une impression de difficulté que je vais garder de ça [...] On le remet

en perspectives : la préparation était quand même très élevée : physique, mentale, logistique... Tout ça a fait en sorte que lorsqu'on était sur le terrain, on en a bien profité. »

Les cent jours prévus initialement ont d'ailleurs été moindres.

« On était constamment en avance sur cet horaire-là, surtout à partir de la moitié du parcours. On a dû ralentir un peu pour ne pas trop devancer la rencontre avec l'équipe de tournage », dit-il en soulignant qu'il s'agissait d'un estimé conservateur.

### LE QUÉBEC MÉCONNU

Dans les prochains mois, Samuel Lalande-Markon travaillera à la scénarisation d'un film sur cette aventure. Il nourrira aussi un autre projet d'écriture, après la parution de *La Quête du retour* en 2021, qui racontait son expédition Trans-Taïga de Montréal à Kuujuaq, en

vélo et en canot aux côtés de David Désilets.

Il y a déjà longtemps que Samuel Lalande-Markon réfléchit au territoire, un thème qui l'habite.

« On se rend compte que notre Québec nordique, il n'est pas intégré à notre identité collective. Quand on creuse un peu et qu'on interroge les gens sur c'est quoi le nord, ils vont parler de l'Abitibi, la Côte-Nord, du Lac-Saint-Jean, mais ce n'est même pas le tiers inférieur du Québec [...] En faisant ça, on aimerait approfondir les liens qu'il y a entre le sud et le nord, pour que cet ensemble existe un peu plus, pas juste en théorie et pour les ressources que l'on sort, qu'on puisse entretenir un lien affectif et intime... »

Suggestions, questions, commentaires? Écrivez-moi à [isabelle.pion@latribune.qc.ca](mailto:isabelle.pion@latribune.qc.ca)  
Suivez-moi sur Instagram : [isabelle.pion](https://www.instagram.com/isabelle.pion)

# Magie de Loire dans nos verres

**NATALIE RICHARD**

PLANÈTE VINS

Collaboration spéciale  
nrichard@gcmédias.ca



Le vignoble de la vallée de la Loire est établi autour de châteaux historiques et des plus beaux jardins de France, sur des appellations uniques et pour certaines prestigieuses. Les vins qui sont reconnus pour leur qualité et leur fraîcheur figurent parmi nos meilleurs choix pour harmoniser nos délices saisonniers de la mer comme les crevettes nordiques, le crabe des neiges, les pétoncles et le homard. Bonnes dégustations et à votre santé!

**ACKERMAN CRÉMANT DE LOIRE**

22,40 \$ • 13188891 • 11,5 % • 12 G/L

Jean-Baptiste Ackerman est le pionnier des fines bulles de Loire. C'est le nom que l'on donnait à l'époque aux vins effervescents de la région, produits selon la méthode traditionnelle. Il fonda la Maison Ackerman à Saumur en 1811, puis d'autres producteurs s'installèrent à proximité, si bien que dans les années 1900, on produisait plus de bulles dans la Loire qu'en Champagne. Le grand labyrinthe des caves troglodytiques d'Ackerman sert d'entrepôt pour les vins et aussi de galeries d'art où sont présentées des installations. Dégustations et visites guidées à ne pas manquer si vous visitez la région.

**PASCAL JOLIVET SANCERRE 2022**

29,55 \$ • 528687 • 13 % • 3 G/L

Saviez-vous que le vignoble de Sancerre a gagné ses lettres de noblesse grâce à sa production de pinot noir, hautement estimé par la royauté du 12<sup>e</sup> siècle? Les vignes furent complètement détruites par le phylloxera à la fin du 19<sup>e</sup> et on a replanté le vignoble majoritairement en sauvignon blanc. Le vignoble de Sancerre est réputé à travers le monde pour la finesse florale de ses vins et s'étend

sur seulement 3025 hectares de vignes, bien établies sur ses collines aux sols calcaire et siliceux, parfaitement exposées. 2022 fut historiquement sec, ce qui en fait un millésime solaire, mais bien équilibré entre les notes de fruits blancs et d'agrumes, d'une fraîcheur saline en finale. Excellent avec des huîtres, un ceviche, du fromage de chèvre et des plats de poisson. On peut estimer 10 ans de garde pour ce vin.

**CHÂTEAU-THÉBAUD MUSCADET SÈVRE ET MAINE 2018**

27,45 \$ • 12588614 • 12 % • 2,9 G/L • BIO

La région du Muscadet s'est tellement dynamisée dans les dernières années qu'on se doit de revisiter ses vins et découvrir ses crus. Il y en a dix dont Château-Thébaud qui présente un terroir évoquant des notes aromatiques comme le fenouil et l'anis, une vivacité énergique à longueur saline d'une grande finesse, grâce à un élevage de 36 mois sur lies. Ce vin provient des plus vieilles vignes de la famille Lieubeau qui vinifie le muscadet depuis plus de 200 ans. Un vin incroyable à déguster avec le homard, un poisson au beurre blanc et des pétoncles.



**VINCENT CARÈME VOUVRAY SPRING 2020**

19,90 \$ • 13594899 • 12 % • 3,8 G/L

Vouvray s'étend sur 2300 hectares, sur la rive nord de la Loire, entre Tours et Amboise. On n'y produit que du chenin blanc et qu'ils soient effervescents, secs ou demi-secs, les vouvrays de Vincent Carême comptent parmi les meilleurs de la région. Depuis quelques années, il vinifie aussi un vin de négoce, Spring, issu de raisins achetés à des collègues viticulteurs de sa région. Un vrai

souffle de printemps avec des notes florales comme le tilleul et le sureau, du fruit et de la vivacité empreinte de minéralité.

**DOMAINE DES DEUX VALLÉES SAVENNIÈRES CLOS DU PETIT BEAUPRÉAU 2019**

32,25 \$ • 14960053 • 13 % • 3,6 G/L

Le village de Savennières donne son nom à une très petite appellation de 130 hectares de coteaux composés de schistes aux filons volcaniques. Seul le chenin est autorisé et son expression est

Le vignoble de la vallée de la Loire est établi autour de châteaux historiques et des plus beaux jardins de France, dont ceux de Catherine de Médicis au château de Chenonceau en Touraine. — PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE, NATALIE RICHARD

unique, marquée d'une aromatique intense et complexe aux notes de jasmin, poire et pêche blanche, dans une fraîcheur marquée par la minéralité. Celui-ci est exemplaire et bien représentatif du style unique de la région. Essayez aussi la cuvée Savennières 2019 (SAQ • 15043775 • 25,85 \$). À noter que les savennières se bonifient de 10 à 15 ans.

**ALAIN LORIEUX CHINON EXPRESSION 2020**

19,10 \$ • 873257 • 12,5 % • 2,2 G/L

Chinon est l'appellation de vins rouges la plus importante du Val de Loire et représente selon moi l'expression la plus complexe du cabernet franc. Les vignes d'Alain Lorieux sont plantées sur des coteaux argilo-calcaires orientés sud, ce qui donne un vin juteux et tout en fraîcheur sur des notes de cassis, tabac et poivre rose avec une douce amertume en finale. À votre santé!

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com



# DORMIR ENTRE DEUX CORDES DE BOIS AVEC VUE SUR LE FLEUVE

FÉLIX LAJOIE

Le Soleil

**QUÉBEC —** Quatre nouvelles unités locatives dotées d'un design hors du commun se sont récemment ajoutées aux Terrasses Cap-à-l'Aigle, dans Charlevoix. Elles offrent un confort et une vue sur le fleuve incomparable... entre deux cordes de bois.

Le copropriétaire de Terracea, l'entreprise derrière le projet d'hébergements locatifs, avoue que l'inspiration pour ces nouveaux pavillons est venue, tout simplement, des maisons de monsieur et

madame Tout-le-Monde.

« On voulait faire quelque chose d'original, mais qui s'intègre bien dans le paysage. Et puis, on trouvait ça toujours intéressant et joli les cordes de bois qu'on voit un peu partout sur les terrains des gens », souligne Florent Moser, en entrevue avec *Le Soleil*.

Lui et son partenaire d'affaires Alain Rajotte ont donc fait appel à la firme d'architecture Atelier-Carle pour mettre sur pied cette inspiration.

« Le concept veut que les maisons soient cachées derrière le bois, pour que les gens aient vraiment une intimité. Le positionnement des pavillons a été pensé pour

qu'aucun d'entre eux ne puisse se voir tandis que la vue est complètement ouverte sur le fleuve », explique l'entrepreneur.

Le bois est aussi présent sur quelques murs intérieurs, ce qui donne une continuité à cet aspect chaleureux. M. Moser assure que des mesures ont été prises pour que la présence de bûches n'attire pas la vermine et les petits animaux.

« L'idée de venir mettre des bûches, c'est vraiment pour envelopper les pavillons. On a découvert que ça apporte aussi une bonne insonorisation à l'intérieur », ajoute-t-il.

Les pavillons, avec leur décor à la fois rustique et moderne, peuvent

accueillir deux personnes. Ils comprennent un lit très grand, une salle de bain avec bain et douche, ainsi qu'un salon et une cuisine à aire ouverte avec toutes les commodités.

## UN HAMEAU À L'ESPRIT COMMUNAUTAIRE

Les Terrasses Cap-à-l'Aigle, situées à La Malbaie, offrent une vingtaine d'unités locatives d'inspiration architecturale. Les chalets peuvent loger de 2 à 14 personnes.

Les quatre Pavillons de cordes de bois se situent dans le nouveau complexe du site, nommé le Hameau. Cet espace sans

Est-ce un chalet, ou une grosse corde de bois? — PHOTO FOURNIE, TERRACEA

automobile, réservé « au sport et au bien-être », sera entièrement accessible à tous les clients dès l'arrivée du beau temps.

« C'est comme un petit village. Dans un hôtel, tout est au même endroit, tandis que nous, tout est un peu séparé. Il y a l'accueil où un employé est présent pour répondre aux demandes des clients », détaille M. Moser.

Des salons privés extérieurs, une grande salle de rassemblement, un espace BBQ communautaire et un petit jardin font également partie du Hameau. Le tout dans un style très rustique, avec notamment une grosse grange parmi les bâtiments.

« On a aussi la piscine et le terrain de tennis. [...] Comme on est à flanc de montagne, on a créé une zone plane, ce qui fait que quand on est assis, que ce soit au bar ou n'importe où, on a l'impression que la piscine se jette dans le fleuve », note l'entrepreneur.

Les clients qui désirent se dégourdir les jambes peuvent également emprunter les sentiers pédestres du site, qui totalisent cinq kilomètres en forêt.

Les pavillons doivent être loués pour un minimum de deux nuitées. Les animaux de compagnie ne sont pas admis.



Le positionnement des pavillons a été pensé pour qu'aucun d'entre eux ne puisse se voir de l'intérieur. — PHOTO FOURNIE, TERRACEA

Info : [terrassescapalaigle.com](http://terrassescapalaigle.com)



Les larges cordes de bois permettent de créer de l'intimité malgré la proximité des pavillons. — PHOTO FOURNIE, TERACEA

# À l'aidance, la suite

**STEVE BERGERON**

SÉANCE D'ORTHOGRAPHE

steve.bergeron@latribune.qc.ca



**Y**a-t-il un mot ou une expression critiqués que vous souhaitez faire accepter et reconnaître rapidement? Posez-moi simplement une question à son sujet : je vais en parler ici et, dans quelques jours, votre mot chéri trônera dans le Grand dictionnaire terminologique (GDT).

Je suis en train de taquiner les terminologues de l'Office québécois de la langue française (OQLF) à propos de ma plus récente chronique, celle sur le mot *aidance*. Je vous rapportais qu'ils examinaient à nouveau la pertinence des locutions « proche aidance » et « pair-aidance », toujours déconseillées, et que nous aurions leur verdict d'ici quelques semaines.

Eh bien, c'est déjà fait : l'expression *proche aidance* figure maintenant dans le GDT parmi les termes privilégiés, aux côtés de « soins informels » et « aide naturelle ». Idem pour *pair-aidance*, qui jouxte désormais « soutien par les pairs ».

Je reproduis le paragraphe du GDT : « Le mot *aidance*, dans "proche aidance", est conforme aux règles de formation des mots en français (le suffixe *-ance* désignant ici une action). Le terme "proche aidance" découle par ailleurs de "proche aidant". »

« Le mot *aidance* au sens d'*aide*, poursuit le GDT, a été principalement en usage en ancien et en moyen français. Il est réapparu à partir des années 2010 dans "proche aidance" et "pair-aidance". Employé seul, il demeure toutefois inusité en français moderne. Ces termes sont couramment utilisés dans un contexte de relation d'aide au Québec et sont aussi employés, dans une moindre mesure, ailleurs en francophonie. »

## PLUS FRÉQUENTS

Évidemment, j'ai demandé à l'OQLF d'où venait cet empressement à reconnaître ce mot après l'avoir désapprouvé pendant une bonne décennie.

Réponse de l'OQLF par l'entremise de sa porte-parole Chantal

Bouchard : « Le jugement porté précédemment sur les mots "pair-aidance" et "proche aidance" (sur les fiches "soutien par les pairs" et "aide naturelle") tenait compte du fait que ces mots étaient récents dans l'usage. Il se basait essentiellement sur l'absence du mot *aidance* dans l'usage contemporain. »

« Puisque "pair-aidance" et "proche aidance" sont devenus plus fréquents dans l'usage, ils ont été soumis à une nouvelle analyse qui a permis de confirmer qu'*aidance* est bien formé et, surtout, qu'il remplit un rôle précis dans les termes "proche aidance" et "pair-aidance", celui de désigner la fonction respective du proche aidant et du pair-aidant. Le mot *aidance* se comporte dans la langue de la même manière que les mots *douance* et *gouvernance*, désormais généralisés dans l'usage. »

## EN QUÊTE D'UN CONTREPOIDS

Voilà qui nous ramène à ce que j'ai mentionné à plusieurs reprises dans cette chronique : c'est l'usage qui finit par devenir la norme. Même si je persiste à croire qu'il était tout à fait possible de se passer de ces deux mots, il vient un moment où il faut baisser les bras. On ne peut pas remporter toutes les batailles.

Il y a tout de même quelque chose d'ennuyeux à voir ainsi s'infiltrer des emplois qui ne sont pas toujours justifiés. Par exemple, d'ici quelques années, est-ce que l'anglicisme *paramédic* au lieu d'*ambulancier* finira par être aussi accepté, étant donné qu'on y recourt de manière croissante dans les médias et la population en général? Même chose pour l'ingénierie sociale que j'abordais il y a trois semaines.

Le problème, c'est qu'il n'y a pas de véritable contrepoids lorsqu'une mauvaise utilisation se répand. Évidemment, on ne commencera pas à légiférer sur la façon dont les gens parlent et écrivent. Mais à part quelques succès comme *courriel*, les avis de l'OQLF restent souvent vains. À l'heure où le gouvernement

souhaite se pencher sur les moyens de mieux protéger la langue française, peut-être que des propositions intéressantes émergeront pour limiter les usages erronés ou superflus.

## ADJECTIF EN GRIPPE

Cela dit, quelques-uns d'entre vous, plus près de la réalité des proches aidants, ont pris le temps de m'écrire pour m'expliquer pourquoi ils et elles n'aimaient pas « aidant naturel » et « aide naturelle ».

En fait, ce que j'ai trouvé de plus intéressant, ce sont les différentes interprétations dont vous m'avez fait part. Car vous ne percevez pas tous l'adjectif *naturel* de la même façon ici.

Primo, plusieurs intervenants du milieu ont l'impression que l'aide naturelle est synonyme d'une aide qui va de soi, qui est dans l'ordre des choses, alors que ce ne sont pas toutes les personnes dépendantes qui reçoivent de l'aide de leurs proches.

Certaines personnes ont donc pris l'adjectif *naturel* en grippe parce qu'elles avaient le sentiment qu'il cautionnait

le gouvernement à ne pas trop investir dans les soins à domicile, puisque les proches pouvaient se charger « naturellement », et surtout bénévolement, de cette responsabilité.

Ajoutez le fait qu'une majorité de proches aidants sont des femmes et le degré de désapprobation envers *naturel* vient encore d'augmenter.

## NATURE HUMAINE

Secundo, ce ne sont pas non plus tous les proches aidants qui, malgré leur bonne volonté, sont aptes à poser les bons gestes ni à adopter les bons comportements et attitudes envers une personne dépendante. L'adjectif *naturel* n'apparaît donc pas convenable chez ceux et celles qui le perçoivent comme un synonyme d'*inné*.

Malheureusement, je n'ai pas réussi à retrouver pourquoi on avait choisi *naturel* pour l'accoler à *aidant*. Les principaux dictionnaires ne l'expliquent pas.

C'est que, voyez-vous, *naturel* a de multiples définitions. On l'entend effectivement au sens de « qui appartient à la nature

profonde de quelqu'un », « qui est dans l'ordre des choses ».

Mais il possède aussi un sens plus « philosophique » : « Qui a son fondement dans la nature même de l'être humain. »

Un aidant naturel pourrait donc simplement être une personne dont la motivation première est sa nature humaine. Ce qui, vous l'admettez, n'est pas faux.

## PERLES DE LA SEMAINE

Bribes de conversations captées au comptoir des ordonnances de la pharmacie...

*On m'a déjà opéré d'un anus valgus (hallux valgus).*

*J'ai souffert des homoroïdes la semaine dernière.*

*Connaissez-vous un bon astro-entérologue?*

*Avez-vous de la crème Al-Qaïda pour les pieds [Akildia]?*

*Pourquoi m'avez-vous donné cette boîte-là [comprimés de 1 g]? D'habitude, on me donne celle-là [comprimés de 500 mg] et j'en prends deux.*

Questions ou commentaires?

steve.bergeron@latribune.qc.ca



« Proche aidance » et « pair-aidance » viennent d'être admis par l'Office québécois de la langue française. — PHOTO 123RF

# le petit PMAG.

Cherche et trouve!



Il manque trois morceaux de casse-tête pour compléter cette montgolfière colorée! Sauras-tu trouver les bonnes pièces manquantes?



SOLUTION



ILLUSTRATION 123RF / NATALJACERNECKA

## LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**



- 1 La bouteille en moins dans le panier
- 2 La roue du panier d'épicerie
- 3 Les rayures vertes sur les chaussures
- 4 Une étoile en moins sur un des produits
- 5 La couleur de deux boîtes à droite
- 6 La manche du garçon plus longue
- 7 La poche du veston en moins

**NOILOS**

# DÉCOUVREZ LES NOUVELLES OFFRES!

**ZoneRabais.ca** réunit sur un même site web plusieurs offres intéressantes d'entreprises de Sherbrooke et de la région de l'Estrie.



DES OFFRES DE RABAIS DANS PLUSIEURS SECTEURS D'ACTIVITÉ!



Activités / Sorties



Restaurants / Alimentation



Santé / Beauté / Mieux-être



Boutiques / Mode

Jusqu'à  
**50%**  
DE RABAIS



Rabais additionnel  
aux abonnés de  
La Tribune



Centre culturel UDS



Mode  
**Jules Verreault**

LA MAISON DU CINÉMA

GYM  
**MAXI CLUB**  
Complexe Médico-Sportif



Propulsé par :

**laTribune**  
NUMÉRIQUE

**ZoneRabais.ca**  
ENCOURAGEZ L'ACHAT LOCAL ET ÉCONOMISEZ!

Numériser  
le code QR  
pour plus  
d'informations

